

LE
MONDE

libertaire

Organe de la Fédération Anarchiste

N° 201 - MAI 1974 - Prix 3 F.

ELECTION



PIÈGE A CONS!

F. P. 2520

activités de la fédération anarchiste

Cours de formation anarchiste GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL

tous les jeudis soir à 20 h 30 précisés 10, rue Robert Planquette, Paris 18^e Métro : Blanche ou Abbesses.

— Le mois dernier, P. Malsant a fait dans son premier cours l'analyse historique de la guerre d'Espagne (formation du mouvement ouvrier, la C.N.T.).
— Ce mois-ci dans son deuxième cours, P. Malsant nous exposera brièvement les expériences anarchistes qui ont eu lieu durant cette guerre. Nous rappellerons que la deuxième partie du cours est liée à une participation active des participants.

— Maurice Joyeux conclura notre série de cours de cette année et nous pourrions discuter de ces cours s'échelonnant sur deux jeudis consécutifs pour permettre une plus grande participation des camarades.

— Une permanence régulière sera tenue par les militants du groupe libertaire Louise Michel jusqu'aux prochains congés scolaires (30 juin).

2 mai

— L'Espagne :

- le développement de l'anarchisme ;
- le front populaire et la guerre ;
- le développement des collectifs, par P. Malsant.

9 mai

— Cours de clôture animé par Maurice Joyeux.

COLLOQUES-DEBATS

le Samedi après-midi à 17 h, au local du groupe Louise Michel 10, rue Robert Planquette PARIS 18^e Métro : Blanche ou Abbesses

COLLOQUES - DEBATS

- samedi 4 mai :
 - la situation politique,
 - les anarchistes et les élections, par Maurice Joyeux.
- samedi 11 mai
 - impressions sur Israël, par Reouven.
- samedi 18 mai
 - les problèmes de l'énergie, par Serge.
- samedi 25 mai
 - la sexualité, par Marjory et Ramon.

Le grand nombre de candidats à l'investiture présidentielle démontre la véracité des argumentations des anarchistes.

- 1) Tout pouvoir provoque une diminution croissante de la liberté pourtant défendue par tous les candidats.
- 2) Cette trentaine de citoyens, financés par leurs organisations, pourra disposer de quelques heures d'émissions radio et télédiffusées. La Fédération anarchiste revendique cette liberté d'expression, mais quotidienne et gratuite, pour toutes les organisations.
- 3) Pour favoriser la course au pouvoir, les états-majors politiques font taire les luttes ouvrières. La Fédération anarchiste met en garde les travailleurs contre la vanité des programmes électoraux à résoudre la crise économique mondiale.

Elle appelle dès maintenant les travailleurs à s'organiser dans leurs communes et leurs labours pour prendre en main les rouages de la société, par le fédéralisme libertaire et la grève gestionnaire.

FEDERATION ANARCHISTE.

VENTE MILITANTE

Dimanche de 10 à 12 h. devant le monopriv commerce Paris 15^e

Dimanche une fois par mois Place Algire Paris 12^e Marché rue Lepic Paris 18^e Marché du Poteau Paris 18^e Avenue de St-Ouen Paris 18^e

Dimanche 1^{er} et 3^{ème} du mois Porte St-Cloud rue Lecourbe marché porte de la Plaine marché de Brunoy 91 Famiprix de Cachan Palaiseau.

COMMUNIQUE

Le groupe de Nantes édite une brochure « Semons l'anarchie ». Pour tous renseignements et abonnements écrire à l'adresse du groupe.

Abonnement : 6 numéros 10 F

Une brochure gratuite sera envoyée à tous ceux qui en feront la demande.



La Commission « Transports » désireuse de posséder un maximum d'informations et de documentations diverses concernant le problème des transports, vous demande de lui envoyer le plus d'éléments possibles et vous en remercie par avance.

Commission « Transports » Librairie Publico 3, rue Ternaux 75011 - Paris



près de nous

Académie internationale de Lutèce :

Société artistique et poétique organisant chaque année ses concours. Pour tous renseignements s'adresser à Marceau Constantin, 10, rue de l'Amiral-Mouchez, 75014 Paris.

INFORMATION VACANCES ILE-DE-RE

POSSIBILITE EST DONNEE AUX COUPAINS DE LA F.A. DE PASSER DES VACANCES QUI, TOUT EN ETANT AVANTAGEUSES POUR EUX, LEUR OFFRENT LA POSSIBILITE D'UNE DETENTE ENTRE COPAINS AVEC TOUT CE QUE CELA COMPORTE D'INTERET. POUR TOUS RENSEIGNEMENTS ECRIRE AUX RELATIONS INTERIEURES.

GROUPE ACTION LIBERTAIRE DE LA ROCHELLE.

ESPERANTO

Nous vous rappelons que tous les mercredis à lieu au local du groupe libertaire Louise Michel : 10, rue Robert Planquette - Paris 18^eme

Le cours d'espéranto à 18 heures.

Les camarades qui seraient désireux de suivre ce cours, peuvent se présenter directement ou demander des renseignements à : Mme Claudette Cheber, 210, av. PIERRE-BROSSOLLETTE - 92240 Malakoff.

AIN
GROUPE LIBERTAIRE - OYONNAX
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

BOURG EN BRESSE
LIAISON F.A.
Pour tous renseignements écrire aux Relations Intérieures.

ALLIER
GROUPE ANARCHISTE
MONTLUÇON - COMMENTRY
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON F.A. - VICHY
Pour tous renseignements, s'adresser : 40, rue A.-Cary, 03 - BELLERIVE.

ALPES DE HAUTE PROVENCE
LIAISON ANARCHISTE
CONTACTS ET INFORMATIONS
Problèmes Communautaires. Ecrire aux Relations Intérieures.

ALPES-MARITIMES
Liaisons F.A. s'adresser Relations Intérieures

BOUCHES-DU-RHONE
LIAISON MARTIGUES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE LOUIS LECOM - SAINTES
Pour tous renseignements, s'adresser : Pierre Rousseau, 12, rue de la grand-font, 17 - Saintes.

CHER
LIAISON F.A. - VIERZON
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

CHARENTE-MARITIME
GROUPE D'ACTION LIBERTAIRE LA ROCHELLE
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

DOUBS
BESANCON
GROUPE PROUDHON
Pour tous contacts écrire aux relations Intérieures.

EURE-ET-LOIR
GROUPE LIBERTAIRE DE CHATEAUDUN
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

Liaison BONNEVAL
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GIRONDE
GROUPE ANARCHISTE SEBASTIEN FAURE - BORDEAUX
Réunion chaque mois sur convocation. Le cercle d'Action Libertaire : tous les jeudis à 21 h 30, 7, rue du Muguet (Causse-débat).

ILLE-ET-VILAINE
GROUPE ANARCHISTE RENNES LIBERTAIRE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

INDRE ET LOIR TOURS
Formation d'un groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ISERE
FORMATION D'UN GROUPE LIBERTAIRE
Pour tous contacts, s'adresser à B. Lanza, 38 - LES EPARRRES.

LOIRE
LIAISON F.A. - SAINT-ETIENNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIRE ATLANTIQUE
NANTES - Groupe Anarchiste
Pour tous renseignements, s'adresser : 33, Maison Radieuse 44400 - REZE

LA BAULE
LIAISON FA
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LOIR-ET-CHER
VENDOME - Liaison F.A.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT
FORMATION ANARCHISTE DE GOURDON - GOURDON
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOT-ET-GARONNE
GROUPE DE L'INCROYABLE ANARCHIE - AGEN - Edite « l'incroyable Anarchie »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LOZERE
LIAISON F.A. - MARVEJOLS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MAINE-ET-LOIRE
GROUPE NI DIEU NI MAITRE ANGERS
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

MEURTHE-ET-MOSELLE
GROUPE DE NANCY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MOSELLE
GROUPE LIBERTAIRE DE METZ
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - VANNES
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

MORBIHAN
LIAISON F.A. - LORIENT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NIEVRE
LIAISON F.A. - NEVERS
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
GROUPE KRONSTADT
Région LILLE-ROUBAIX-TOURCOING
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

NORD
Groupe « Nous sommes la TEMPETE »
Groupe Lycéen et Etudiant de propagande Libertaire
Pour tous renseignements, écrire : Guy LE FLECHER 38, rue Princesse 59000 LILLE.

PAS-DE-CALAIS
GROUPE ANARCHISTE FRANCOIS-VILLON - BETHUNE
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PAS DE CALAIS
ARRAS, Groupe Artésien,
Pour tous contacts écrire aux Relations Intérieures.

PUY-DE-DOME
CLEMONT-FERRAND
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PYRENES-ORIENTALES
GROUPE L'INTRANSIGEANT PERPIGNAN
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS ET SA BANLIEUE
G.A.E.L.
Réunions les mercredis à 20 h 30. Permanence les samedis à partir de 15 heures.

GROUPE LIBERTAIRE KROPOTKINE - Paris - Banlieue Sud.
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

Groupe anarchiste SOLEIL NOIR
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIAISON DES POSTIERS
Edite « Gestion Directe »
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

GROUPE LIBERTAIRE LOUISE MICHEL
Local : 10, rue Robert-Planquette (rue Lepic) PARIS (18^e). (Métro : Blanche ou Abbesses).

Permanence assurée par les militants du groupe chaque samedi à partir de 17 h. Contact avec les militants. Colloques. Pour tous renseignements : écrire à Maurice JOYEUX, 24, rue Paul-Albert, Paris-18^e ou téléphoner à 076-57-89.

GROUPE ACTION REVOLUTIONNAIRE
ANARCHISTE ASCASO-DURRUTI
13^e, 5^e, 11^e arrondissements.
S'adresser à Marcel : 3, rue Ternaux, PARIS 11^e

GROUPE ANARCHISTE ALEXANDRE JACOB
13^e et 14^e arrondissement.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

PARIS - SUD-OUEST
GROUPE LIBERTAIRE GERMINAL
15^e et 16^e arrondissements.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

GROUPE ANARCHISTE DE LA BOETIE
NORD DES HAUTS DE SEINE
Accueil : salon du centre administratif, place de la Mairie - ANSIES (20^{ème} et 40^{ème} mercredi du mois à 21 H.

la Mairie, ANSIERES (deuxième et quatrième mercredi à 21 h).

PRESENCE ANARCHISTE
MONTREUIL - LES LILAS
Contacts entre isolés, diffusion du M.L. Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

NANTERRE
Groupe en formation. Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

BANLIEUE SUD
GROUPE NI DIEU NI MAITRE -
Pour tous contacts, s'adresser : PUBLICO, 3, rue Ternaux, 75011 Paris

BANLIEUE-SUD
GROUPE LIBERTAIRE DE PROPAGANDE - FRESNES - ANTONY
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

VINCENNES
Groupe en formation. Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures.

Vitry S/Seine cercle Libertaire Rhône-Poulenc
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE SAINT DENIS
MONTREUIL - ROSNY
Groupe Anarchiste VOLINE
Pour tous renseignements s'adresser aux Relations Intérieures (vente ML à Rosny et à Montreuil - Mairie).

SEINE SAINT-DENIS STAINS
Groupe anarchiste
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

ERSONNE
GROUPE NESTOR-MAKHNO BRUNY - CHENNEVIÈRES
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

YVELINES
GROUPE DE PRESENCE ANARCHISTE
CHATOU - Houilles

YVELINES
POISSY
Groupe Anarchiste en Formation,
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

RHONE
Groupe Anarchiste de Lyon
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures ou SIA 25, rue René Leynaud 69061 LYON

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE JULES DURAND - Le HAVRE
Pour contact, écrire aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE BOLBEC - LILLEBONNE
Pour tous contacts, s'adresser aux Relations Intérieures.

SEINE-MARITIME
GROUPE LIBERTAIRE DELGADO GRANADOS - ROUEN
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

SOMME
GROUPE ANARCHISTE - AMIENS
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

VAR
LIAISON ANARCHISTE TOULONNAISE
Pour tous contacts, écrire aux Relations Intérieures.

Vienne
GROUPE EN FORMATION
POITIERS
Pour tous renseignements, écrire aux relations Intérieures.

Vienne (HAUTE-)
GROUPE LIBERTAIRE SEBASTIEN FAURE - LIMOGES
Pour contacts, écrire Relations Intérieures.

Yonne
GROUPE ANARCHISTE D'AUVERGNE-AVALLON.
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

BELGIQUE
LIAISON MOONS
PROVINCE DU HAINAUT
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LIAISON CHARLEROI
Pour tous renseignements, s'adresser aux Relations Intérieures.

LUXEMBOURG
Liaison anarchiste
Sud Luxembourg
Pour tous renseignements, écrire aux Relations Intérieures.

LIBRAIRIE PUBLICO
Relations Intérieures.
3, rue Ternaux, 75011 PARIS.
Tél. : VOL. 34-08.

TRESORERIE
Pour tout règlement, envoyer vos fonds à Yvonne DALME-NECHES C.C.P. 14-277-86, Paris.

La trésorière :
Yvonne DALMENECHES

sommaire

EDITO	Pages
Election piège à cons	3
EN DEHORS DES CLOUS	
Aléas et déboires	4
par P.V. BERTHIER	
La qualité de la vie	4
par le PERE PEINARD	
Chiens voraces cherchent place	4
par ALMUICHE	

ACTUALITE	
La Liberté d'expression	5
par le G.L. de Châteaudun	
Insoumission	5
Cette loi de 1920	5
par G. BEAUFRERE	
Le Roi est mort... Vive le Roi !	8
par J. DUTEIL	
N'enfermons pas notre voix dans une urne	8
par ERIC	
Messmer c'est fini	8-9
par J. CUGINI	
A l'extrême-gauche, rien de nouveau	9
par FLOREAL	
Une élection pour rien	10
par M. JOYEUX	
Informations Internationales	11-12
En Italie, le fascisme n'existe pas	16
par AUDE	

SUR LE FRONT DU TRAVAIL	
Informations sur l'imprimerie	6
par A. DEVRIENDT et J. TOUBLET	
Qui sont les abonnés	6
par B. LANZA	
La grogne chez les cols blancs	6
par R. PELAGIE	
L'engagement à gauche	7
par R. BOSDEVEIX	

ANARCHISME	
1 Classique de l'anarchie	11

NECROLOGIE	
Aristide Lapeyre	12
par M. LAISANT	

ETUDES ET ENQUETES	
S.A.T.	13
par R. MAGNANI	

LITTERATURE - ARTS - SPECTACLES	
Cinéma : Silence on tourne sa veste	14
par P. BIGOT	
Gala du Monde Libertaire	14
par J.F. STAS	
Le livre du mois	15
par M. JOYEUX	

LE MONDE LIBERTAIRE

Rédaction - Administration à adresser à LIBRAIRIE PUBLICO
3, rue Ternaux, 75011 PARIS Compte postal Paris 11289-15
Tél. 805.34.08 Prix de l'abonnement

France : 6 numéros 15 F Etranger : 6 numéros 19 F
12 numéros 30 F 12 numéros 38 F
sous pli fermé : 6 numéros 22,20 F Par avion : 6 numéros 24 F
12 numéros 44,40 F 12 numéros 48 F

BULLETIN D'ABONNEMENT
à retourner 3, rue Ternaux, 75011 PARIS

Nom

Prénoms

Adresse

Code postal

A partir du numéro

Abonnement

Réabonnement

Joignez le règlement à votre demande :

Chèque postal

Chèque bancaire

Mandat-Lettre

ELECTION PIEGE A CONS !

Vous les avez vus ? — Qui ? Mais les barons parbleu ! Ah les braves gens ! Tout le monde savait depuis « Lip c'est fini », que Messmer, était un imbécile et Château-Chirac un fripouille. Mais tout de même, Rabalais, lui-même, n'aurait pas rêvé une telle chienlit. Ce ne sont plus des politiciens mais des personnages de la comédie italienne.

Il faut d'abord tirer une conclusion. Tout ce personnel fut formé par De Gaulle et personne n'ignore que la vie de caserne politique comme la vie de caserne ordinaire, après quinze ans de service, forme des abrutis tout juste aptes à se recycler au cabanon !

Mais aujourd'hui, ce ne sont pas seulement les hommes, mais le régime et l'Etat lui-même qui sont atteints par l'arrivisme, le mensonge, le cynisme, la veulerie dont les barons du gaullisme donnent l'exemple, et je pense que le futur président de la République ressemblera à ce roi des fous dont on dressait par dérision, au Moyen-Age, le trône sur le parvis de Notre-Dame.

Les candidats, vous en connaissez quelques-uns. Des héritiers devant le notaire populaire vont, après avoir écarté Messmer, le poulain du défunt, se disputer la succession de Pompidou que tous haïssaient et qui leur rendait bien. Ce qui ne les empêchera pas de se réclamer tous du grand homme disparu qui avait tout fait pour les écarter de la succession. Ne riez pas, ce n'est pas seulement la morale des politiciens gaullistes mais aussi la morale de la France bourgeoise qui n'agit pas autrement dans les provinces en se disputant l'héritage de famille.

D'autres candidats apparaîtront à la lucarne, dont certains sympathiques comme le professeur Dumont, le fédéraliste Héraud, la militante trotskiste Arlette Laguiller. Leur problème consiste à présenter leurs idées au petit écran et à dire un certain nombre de vérités qui retireront à cette campagne électorale son aspect de comédie et lui conféreront un caractère sérieux et éducatif.

Et puis Mitterrand et son compère Marchais...enfin passons ! Et apprêtons-nous à ne pas « retrousser nos manches » et à devenir les « alliés objectifs des trusts », etc.

Nous aurions pu comme tout le monde avoir un candidat. Les cents signatures nous les aurions trouvées sans mal. Le million, c'est vous qui nous l'auriez donné, nous n'en doutons pas, vous non plus !

Nous ne l'avons pas voulu. Pourquoi ? Certes le petit écran procure de la popularité à l'homme et à l'organisation. Elle est de mauvais aloi. Elle est temporaire et le souvenir qu'en garde le public est celui d'un notable comme les autres, jugé à partir de ses performances oratoires. Nous avons préféré ne pas participer à ce cirque et nous avons jugé que la popularité de notre organisation et de ses militants, c'est plutôt dans le mouvement ouvrier en lutte au coude à coude avec les travailleurs que nous devons la gagner.

Nous avons refusé de rentrer dans le système et les vieux militants aux tempes blanches, savent ce qu'il est advenu de ces jeunes militants qui il y a une quarantaine d'années se sont laissés tenter par la comédie électorale. On en retrouve partout dans les allées politiques, même parmi les gaullistes. Ce sont ceux-là qui nous disaient irréalistes. Eux l'ont été, c'est un fait !

Avec un certain nombre de personnages qui aujourd'hui parodent sur les estrades électorales et qu'on voit en gros plan à la télé, nous avions crié en 1968 : « Election piège à cons ».

Mais nous, nous n'avons pas changé ! Et cette attitude qui est la nôtre est normale. Elle appartient au mouvement ouvrier et libertaire.

C'est la raison pour laquelle ami lecteur, nous te donnons aujourd'hui notre avis sur les candidats, en reprenant une simple phrase qui fut scandée par des milliers de jeunes pleins d'espoir en la Révolution : « Elections piège à cons ! »

AMIS LECTEURS MERCI !

Vous connaissez tous ou à peu près nos difficultés pour trouver les ressources nécessaires au financement de notre journal et de la propagande libertaire. Face à nos adversaires de tous bords, nos moyens restent actuellement faibles et, bien que notre ferme espoir réside en leur développement futur, il faut bien constater notamment dans cette période électorale le faste publicitaire que les politiciens déploient. S'il est vrai que notre audience dépasse largement nos mini-moyens et que notre influence se répand un peu partout selon des processus quelquefois des plus insolites, celle-ci ne pourra s'élargir davantage que dans la mesure où nous disposerons de moyens accrus, d'un solide « nerf de la guerre ». Inutile d'épiloguer, vous nous comprenez...

Merci donc pour votre participation à nos deux galas qui se sont déroulés dans une ambiance sympathique, renouant hardiment avec cette fraternité coutumière à notre mouvement. Merci également à tous les artistes qui apportèrent leur concours à notre journal, contribuant ainsi et à leur façon à l'existence de notre presse libertaire. Le succès de ces manifestations amicales devrait nous permettre de renforcer notre effort de propagande en intensifiant la divulgation de nos idées.

N'en restons pas là et continuez à nous assurer de votre soutien et de vos souscriptions. Merci.

Les Administrateurs
Roland BOSDEVEIX - François GARCIA

PS - Des ennuis d'imprimerie, indépendant de notre volonté, ont décalé de quelques jours la vente en kiosque de notre dernier numéro. Veuillez nous excuser de ce fâcheux contre-temps.

SOUSCRIPTIONS		
Stapinati	50,00 F	Hervé
Biot	20,00 F	Arnaud
Ballade	55,50 F	Jean-Claude
Larsen	29,00 F	Daniel
Carretier	10,00 F	Hervé
Henry	52,00 F	Jocelyne
Groupe Mantes	15,00 F	Gérald
Johannet	10,00 F	Bernard
Nouchi	20,00 F	Patrice
Roy	20,00 F	Elios
Bourrust	5,00 F	Durry
Colin	5,00 F	Palaisseau
Neel	70,00 F	Gérard
Anonyme	20,00 F	Pierre
Renée	5,00 F	Anonyme
Cesters	20,00 F	Granier
Lochu	10,00 F	Hélène
Lemercier	5,50 F	Catherine
Jojo	55,50 F	Philippe
R. Favret	50,00 F	
Biot	20,00 F	
Ballade	55,50 F	
Larsen	29,00 F	
Lantuejoul	10,00 F	
Veyret	70,00 F	
Bury	300,00 F	
Vivaroqueaux	5,00 F	
Dumont	7,50 F	
Menoux	20,00 F	
Wildenberg	100,00 F	
Salerno	17,00 F	
Garrambois	50,00 F	
Rousseau	10,00 F	
Jean-Claude	3,50 F	
Fraines	13,55 F	
Blampignon	47,00 F	
Didier	4,50 F	
J-Pierre	2,00 F	



ALEAS ET DEBOIRES DU SUFFRAGE UNIVERSEL

Le suffrage universel a ses défenseurs, dont l'argument semble à première vue logique : « choisissons, pour prendre les décisions d'ordre général, les gens que nous jugeons aptes à le faire ; et, comme nous ne sommes pas tous d'accord sur le choix, votons pour nous départager : celui qui aura le plus de suffrages sera élu, et le programme de ses électeurs triomphera. »

On pouvait considérer cela comme irréfutable avant d'en avoir fait l'expérience. Mais aujourd'hui ? Qu'est-ce que le programme appliqué a donc à voir, le plus souvent, avec celui qui a été présenté ? Ce fut pour négocier la paix en Algérie que Guy Mollet fut élu, et il y dépêcha le contingent pour mater la rébellion. Au contraire, ce fut l'illusion de garder l'Algérie française qui, par référendum, maintint De Gaulle au pouvoir où le putsch l'avait hissé ; or, c'est sous son règne, et avec sa signature, que l'Algérie fut, comme dit M. Soustelle, « bradée », c'est-à-dire reconnue indépendante. Ce qui, avouons-le, aurait été plus normal sous Guy Mollet !

Laissons de côté la question de savoir s'il est bon que la majorité dicte sa loi à la minorité ; on pourrait épiloguer là-dessus fort longtemps, attendu que la multitude a souvent tort, et que la raison se réfugie fréquemment dans les minorités, quand elle n'est pas, même, l'apanage de l'homme seul. Feignons de jouer le jeu et de croire à la légitimité de la loi majoritaire.

Eh bien ! cette loi est volontiers transgressée et violée par ceux-là mêmes qui s'en réclament. Il suffit qu'un groupe minoritaire puissant soit mécontent du résultat d'une élection pour que la prétendue volonté populaire issue du suffrage universel ne pèse pas lourd dans la balance.

On a pu voir en France, en 1958, comment un général que personne n'avait élu, était appelé à la direction des affaires que ses partisans avaient perturbées et sabotées pour lui donner une occasion de venir y « remettre de l'ordre ».

Les élections chiliennes avaient été régulières : l'armée elle-même avait protégé leur régularité. Le gouvernement sorti de cette consultation était tout ce qu'il y a de plus « légi-

time » au sens électoraliste du terme. Mais il ne plaisait qu'à la majorité qui l'avait élu ! La minorité, l'armée en tête (cette armée que les vainqueurs du scrutin proclamaient loyale et fidèle), n'hésita pas à rendre la vie économique impossible puis à destituer les gouvernants si régulièrement mis en place par le suffrage universel. Cela, hélas ! non sans tuer beaucoup de monde.

En Afrique Noire, vingt-cinq coups d'Etat militaires ont jeté bas, en l'espace de onze ans, des gouvernements élus par la majorité des citoyens. Certains présidents, comme Tsiranana à Madagascar et Hamani Diori au Niger, avaient même obtenu plus de 99 % des voix ; autant dire que, pour eux, ce n'est plus de majorité qu'on pouvait parler, mais d'unanimité, alors que les armées qui les ont détrônés ne comptaient que quelques milliers d'hommes.

Que dirait-on d'un groupuscule révolutionnaire qui oserait s'attaquer à un Etat légalement constitué par le suffrage universel ? On crierait à la subversion, à l'usurpation, à... l'anarchie ! Tandis que, s'il s'agit de l'armée, cela paraît tout à fait ordinaire, tout à fait licite : il s'agit d'une simple remise en ordre pour remédier à la pagaille et au chaos...

L'exercice du suffrage universel est donc une formalité, rien de plus, dans les pays où règne une certaine stabilité reposant sur une certaine abondance. Dès que ses résultats remettent en question les règles établies par les minorités, dès qu'il apparaît que celles-ci ne parviennent plus à orienter, à contrôler, à maîtriser le vote et ses conséquences éventuelles, l'intervention de la puissance cachée réduit à quia la jactance éphémère du pouvoir apparent.

Les marxistes, tout en feignant de jouer, dans l'opposition, le jeu « loyal » du suffrage universel, en connaissant si bien l'illusoire vanité que, là où ils détiennent l'autorité gouvernementale, ils ont fait des élections une risible caricature, où des candidats fantoches recueillent 99 % des voix et peuvent commander d'avance le champagné sans le moindre risque qu'il leur reste sur les bras.

P.-V. BERTHIER.

la qualité de la vie

Pompidou, à peine refroidi, il fut annoncé que l'hôtel de l'Elysée était libre. Claude, d'après « France-Dimanche », allait se retirer du monde ; comme quoi le malheur des uns fait le bonheur des autres, tout au moins de l'Elu.

L'âme laïque et républicaine fut bénie et avant même qu'elle retrouve celle de Bourvil au dernier des rads, car, à croire la presse, elles ne peuvent que se retrouver ensemble vu qu'ils furent courageux l'un comme l'autre et atteint de la même maladie.

Donc à peine que le gros Georges a tourné de l'œil dans la famille comme dans toutes les familles quand il s'agit d'héritage, chacun tira la couverture à soi. C'était à celui qui le premier fit la visite des tiroirs de l'armoire auvergnate et du reste. Si la presse à sensation était versée dans la sociologie et le droit, elle aurait posé la question : Claude était-elle mariée sous le régime de la communauté des biens ? On est vraiment mal informé. Enfin comme toujours, c'est pas beau à voir la moralité basée sur le droit d'héritage et la propriété.

Jojo, on t'a traité de monarque, c'est faux : tu n'étais que le représentant du capitalisme. Il fallait que tu rendes des comptes à la technocratie toi aussi ; tu étais victime de la cybernétique, tu annonçais les données de la machine mais c'est pas toi qui lui donnait à becqueter. Même que tu rédigeais pas tes discours ; y avait des nègres pour cela, des qui font du prêt-à-dire sur mesure suivant les époques et les modes.

La continuité du pouvoir existe depuis 1871 à l'avènement de la république qui fut acceptée à quelques voix près et encore parce que les royalistes étaient divisés dans la candidature du prétendant au trône. Les étiquettes ont changé, la cybernétique fut mise en chantier, un point c'est tout. Tout un chacun de l'opposition nous a seriné depuis des années que la présidence de la République était une monarchie, à tel point qu'ils allaient employer la célèbre phrase de Louise Michel : « Le pouvoir est maudit », qu'un instant d'aucuns ont cru qu'ils étaient pour l'autogestion, mais ils étaient pour l'autogestion par en haut, l'autogestion de l'Elysée et de ses communs, l'autogestion de ce qui sort de l'ordinateur et celle des slogans balancés par les capitalistes et la classe technocratique qui, elle, tient la caisse et les véritables centres de décision.

Après l'enterrement de Jojo, on aurait pu croire que certains allaient annoncer que la République n'a pas besoin de président, mais c'était donner dans l'utopie.

Il faut une période transitoire : pour supprimer le pouvoir dictatorial, il faut s'emparer de la dictature. Pour réaliser le socialisme il faut être dans les pognes des banques. C'est avec du baratin comme cela que la société entre, d'après des tribus d'observateurs scientifiques et tout et tout dans « la qualité de la vie ». Ils devraient préciser sans garantie du gouvernement.

Les prétendants au trône, en écartant Royer le poseur de feuilles de vigne, qui au-

ra des électeurs de droite et même des « gôche », et mis à part Dumont, René, l'écologiste, l'agronome, l'abondanciste et pacifiste qui sert de la campagne électorale comme tribune pour développer devant le peuple une vision « Kropothkinienne » qui ne veut pas dire son nom, vu qu'il est encore influencé par ses premières lectures, celles de Marx bien entendu, les autres, tous des saltimbanques, à défaut de bulletins de vote, cherchent les applaudissements même s'ils parlent de lutte de classe. Et s'ils ont un projet politique, c'est encore pire.

Ma pomme, libre de toute attache, conseille quand même aux vieux de voter, car, s'ils ont besoin de secours (c'est une maladie) les rayeraient de la distribution. Donc rien ne vaut un apolitique pour jacter politique. Par exemple, si on est trotskiste on ne doit pas se présenter comme candidat, on doit conseiller le vote pour Mitterrand au premier tour. Parce que si Mitterrand passe, le tandem PC et PS cassera inévitablement.

Il est peut-être venu le moment où il faut remouiller un homme de « gôche » dans la combine capitale qui a besoin de sang neuf. Les trotskistes, au deuxième tour conseilleront de voter, comme à leur habitude, pour le candidat de la « gôche » le mieux placé.

La continuité du pouvoir sera maintenu, mais la présidence dans les mains d'un homme de « gôche » peut donner des réactions dans les partis, bien chouette à voir. Pauvre parti socialiste ! Il va porter le chapeau.

Le Père Peinard.

chiens voraces cherchent place

Le corps de Georges Pompidou, qui se bouffissait chaque jour, était encore à moitié chaud que déjà ses petits amis de la majorité se chamaillaient à qui poserait sa candidature.

Chaban-Delmas refaisait entendre le ton agréable de sa voix. Edgar Faure, papa bouilli, rêvait d'une présidence plus respectable. Giscard d'Estaing, pain de sucre en ébullition, bouche en chemin d'œuf, se tâtaït « to be or not to be candidat ». Fouchet ramenait sa fraise et l'orthodoxie gauloise...

Quatre ans que le grand berger est mort et déjà prolifère une multitude de sectes gaulliennes.

Vingt siècles après le crucifié ; chez eux, l'hérésie se montre plus précoce.

Il est vrai que nous sommes passés du char romain à la fusée !

Bref, en début avril, la cohésion conservatrice en a pris un sacré coup !

La place de l'Elysée doit être bonne pour briser ainsi une si belle harmonie.

On s'y maintient paraît-il avec courage, paraît-il on y accède aussi avec bassesse. Ce trône républicain c'est, paraît-il, leur raison de vivre. C'est un espoir qu'ils maintiennent plus ou moins bien secret. Et quand l'occasion se présente, hop ! ils sautent dessus.

Pire que des chiens pendant la curée !

Eux, au moins, ont l'excuse de le faire après la chasse. Vous, tranquilles dans vos bureaux, mijotant quelque « contrat de progrès à passer avec chaque Français », vous attendez que la maladie fasse son effet.

Aujourd'hui encore, une septicémie sur un terrain affaibli c'est plus efficace

que le poison et ça laisse les mains propres.

Et puis quelle ubiquité des sentiments : A Notre Dame, le samedi, on eût dit que vous veniez de perdre un frère, cher Jacques.

Au comité de l'U.D.R., le lendemain vous aviez les paroles d'un homme qui « se voyait déjà en haut de l'affiche politique ». La scansion de votre discours, son contenu lapidaire faisaient même résonner un bruit de bottes dans nos têtes.

Le culte de la viande froide, très peu pour nous. Mais quand même !...

Vous prétendez représenter une certaine forme de la société, de la liberté, de la morale (elle est chouette votre morale !).

Malgré vos promesses électorales - toujours mirifiques et jamais tenues - vous ne nous cacherez pas votre précipitation du début du mois, ni votre soif : LE POUVOIR.

ALMUCHE

électeurs de droite et de gauche, et mis à la disposition de Dumont, René, l'écologiste, l'agronome, l'aboniste et pacifiste qui se présente à la campagne électorale comme tribune pour parler devant le peuple. L'association « Kropothkinien » qui ne veut pas dire tout, vu qu'il est encadré par ses premières lectures, celles de Marx et de Lénine, les autres, des saltimbanques, à la suite de bulletins de vote, ne les applaudit même s'ils parlent de classe. Et s'ils ont un objet politique, c'est en vain.

Comme, libre de tout, il conseille quand même aux vieux de voter, ils ont besoin de se faire entendre, les voix (c'est une maladie) les empêchent de la distribuer. Donc rien ne vaut un discours pour jacter politiquement. Par exemple, si on est trotskiste on ne doit pas se présenter comme candidat, il faut conseiller le vote pour Mitterrand au premier tour. Parce que si Mitterrand passe, le tandem PS cassera inévitablement.

Il peut-être venu le moment où il faut remouler l'homme de « gôche » qui combine capital et besoin de sang neuf. Les trotskistes, au deuxième tour, conseilleront de voter, à leur habitude, le candidat de la « gôchieux placé ».

La continuité du pouvoir n'est pas maintenue, mais la présence des mains d'un « gôche » peut donner des réactions dans les milieux bien chouette à voir. Le parti socialiste ! Il faut le chapeau.

Le Père Peinard.

poison et ça laisse les propres.

Quelle ubi- quité ! A Notre- Dame samedi, on est venu veniez de perfrère, cher Jacques.

Unité de l'U.D.R., le in vous aviez les d'un homme qui ait déjà en haut de politique ». La scan- vopre discours, son lapidaire faisaient sonner un bruit de dans nos têtes.

ulte de la viande très peu pour nous. and même !...

préférez représen- certaine forme de la de la liberté, de la (elle est chouette rale !).

é vos promesses es - toujours miri- jamais tenues - nous cachez pas cipitation du début ni votre soif : LE R.

ALMUCHE

LA LIBERTÉ D'EXPRESSION ET LE MAIRE DE CHATEAUDUN...

Le groupe libertaire de Châteaudun de la Fédération anarchiste, le 11 mars 1974, sollicite du maire de Châteaudun, M. Gauchery, la location d'une salle municipale, la salle Saint-André, pour y tenir une conférence-débat sur l'autogestion espagnole (1936-1938) avec un témoin et acteur de cette époque, M. Cardona, agriculteur et conseiller municipal d'Artenay. Le maire nous demande alors si nous sommes une association déclarée : hypocrisie ? Excès de zèle ? D'autant qu'il prévoyait déjà, dans sa lettre, que nous ne serions pas déclarés et qu'ainsi il avait un prétexte pour pouvoir nous refuser la salle. Il n'a pas eu de chance, monsieur le Maire, car, peu après, l'un de nos camarades lui apportait la date de parution de *Journal officiel* et le numéro sous lequel nous sommes inscrits ! Devant ces arguments, nous apprîmes de la bouche du maire lui-même : « POUR VOUS, la salle n'est pas à louer ».

Efficace la démocratie de M. Gauchery ! Les gens qui ne lui plaisent pas (pour leurs têtes, leurs idées...), il les empêche de s'exprimer. Non ! La censure ne passera pas !

Aussitôt, nous envoyâmes une lettre de protestation au député UDR de la circonscription, M. Dousset, sachant à quoi nous attendre pour la réponse qu'il nous ferait. Et elle arriva, encore plus étonnante. Voici les deux passages qui nous semblent les plus dignes d'intérêt :

« En ce qui me concerne, je suis partisan de la liberté d'expression, et de réunion comme tout démocrate, dans la mesure bien entendu où cette liberté est exercée dans le cadre des institutions républicaines, par des groupements ou citoyens, disposés à en accepter les obligations aussi bien que les avantages ».

« Je ne vois pas dans cette affaire une « censure » quelconque, mais l'application d'un règlement municipal que le maire a le devoir de faire respecter... »

Quel est donc le règlement municipal qui interdit au maire de prêter une salle municipale aux anarchistes et qui lui permet de la prêter aux médaillés militaires, aux divers partis de gauche ? Quant à la définition de la liberté d'expression selon le député UDR, M. Dousset, elle a de quoi étonner ! Nous, nous avons tous compris que la liberté d'expression, selon le député, est accordée à ceux qui acceptent les « institutions républicaines » existantes, c'est-à-dire aux gens de droite et de l'UDR, et pas aux autres ! Merci monsieur Dousset.

Nous en avons profité pour lui communiquer ce que nous pensions, qu'il avait « opté pour un fascisme déguisé », et lui envoyer nos salutations libertaires.

La lettre envoyée aux trois journaux locaux : *République du Centre*, *Echo républicain* & *Action républicaine*, fut unanimement censurée. En solidarité avec le maire sans doute ? L'important est de noter que tous ces gens-là sont républicains (cf. les titres des journaux) ! L'habit ne fait pas souvent le moine...

Quant au *Monde*, *Canard enchaîné*, *Nouvel Observateur*, ce fait n'avait sans doute pas assez d'importance à leurs yeux puisqu'ils n'ont pas daigné le publier. Une lettre de protestation fut envoyée aux six adjoints au maire. Deux nous ont répondu : l'un M. Servoin, estime que notre « association ayant une existence légale », telle ne peut « être l'objet d'une mesure discriminatoire » et « n'approuve donc pas le refus » qui nous a « été opposé ». Il en a « informé les membres de la municipalité » qui « dans sa majorité (...) a maintenu sa décision de refus » ; l'autre, M. Creuzot, nous dit qu'il est « absolument d'accord pour assurer la liberté de réunion sous la responsabilité des organisateurs », mais que « le maire, magistrat municipal, est investi d'un pouvoir de décision propre, notamment dans le domaine de la police municipale », et que « le conseil municipal ne peut donc pas intervenir ».

On pourrait se demander qui peut alors intervenir, et constater que l'autorité arbitraire exercée par le maire omnipotent, qu'est le maire, est justifiée par la loi, qui s'avère encore une fois au profit de certains, et pas de tous !

Maurice Laisant, notre camarade et secrétaire-général de la Fédération anarchiste a déjà envoyé une lettre de protestation au maire, ainsi que le secrétaire de l'Union pacifiste d'Eure-et-Loir. Des articles ont été envoyés aux journaux *Libération*, *Politique-Hebdo*, *Charlie-Hebdo*, dont nous ne savons pas encore s'ils ont été publiés. Les syndicats locaux CFDT, CGT et FO, l'Union rationaliste d'Eure-et-Loir ont été contactés afin qu'ils protestent auprès du maire. Nous envisageons de contacter encore diverses organisations politiques, syndicales ou autres, puis de lancer une pétition locale. Une campagne par voie de tracts et affiches sera aussi sans doute entreprise...

Ce qu'il faut savoir aussi, c'est que le maire de la première des villes fleuries de France se prétend « de gôche » (il a en effet soutenu le candidat radical « de gôche » aux dernières législatives), ce qui ne l'a pas empêché de recevoir à bras ouverts DE GAULLE et DEBRE quand ils visitèrent la ville dunoise, beau site militaire français : une caserne, une base, un entrepôt de munitions !

Comme quoi, le problème de la liberté d'expression n'est pas près d'être résolu dans un régime de gauche comme de droite ! Et que M. Gauchery appuie la candidature de Chaban-Delmas (puisque lui et M. Dousset s'entendent comme larrons en foire) ou celle de Mitterrand, le groupe libertaire a encore de belles années de censure devant lui, semble-t-il, programme commun ou pas...

On ne veut pas que le groupe libertaire dunois s'exprime. Liberté d'expression : les anarchistes parleront !

Nous appelons tous les groupes et individuels de la Fédération anarchiste, toutes les autres organisations à envoyer des lettres de protestations ; adressez votre lettre à : M. GAUCHERY, maire de CHATEAUDUN, hôtel de ville, place du 18 Octobre. 28200 - CHATEAUDUN. Envoyez le double de votre lettre aux : Relations intérieures (pour le Groupe libertaire Dunois) - 3, rue Temaux. 75011 - PARIS qui transmettront.

Salutations libertaires

Le 10 avril 1974,

« JACOB » du Groupe Libertaire de Châteaudun.

insoumission...

La C.N.T. (Syndicaliste Révolutionnaire) attire l'attention de l'opinion publique sur le cas d'Etienne Deschamps, jeune militant syndicaliste et réfractaire à l'armée.

Insoumis depuis de longs mois et vivant habituellement à Paris, Etienne n'a été arrêté que le 2 mars 1974, à Laguio-

le (Aveyron) où il encadrait une « classe de neige ». Frappant au moment où Etienne, loin de ses amis, était assez isolé, le pouvoir a, semble-t-il, voulu étouffer la révolte de ce dernier.

C'était compter sans la détermination d'Etienne, qui avec le plus grand courage, en-

tamait le 9 mars une « grève de la faim » au camp militaire de Souge où il était transféré.

Aujourd'hui, par la grâce d'un autre transfert, Etienne a rejoint d'autres insoumis à Gragnan. Mais, pas plus qu'au camp de Souge, ils ne pourront réduire sa révolte au silence.



Etienne Deschamps, membre de la Confédération Nationale du Travail (CNT), au cours d'une manifestation anti-militariste.

CETTE LOI DE 1920

On a « tout dit » sur le droit des femmes. On a « tout dit » sur le droit des hommes de décider pour les femmes. Mais personne, à ma connaissance, n'a soulevé la question de savoir ce qu'en penseraient les fœtus eux-mêmes... Moi, par exemple, si j'étais fœtus en France à l'heure actuelle et qu'on me demande mon avis, vu les événements, la guerre, la bombe, les pollutions et le reste, je retournerais très volontiers à la sieste éternelle !

De quel droit se permet-on de fabriquer des gosses, auxquels on refusera systématiquement, et le sein de la mère (mais si mais si, n'est-ce pas M. Nestlé ?) ; auxquels on refusera systématiquement toute disponibilité de la mère (mais si, mais si : voyez les crèches qui permettent de « rationaliser » les mères au travail !...) Et auxquels, plus tard, on collera un fusil pour aller tuer les fœtus du pays d'en face et qui auront grandi. (Un vrai débat devrait s'instaurer autour de la question : « spéculum, ou fusil » ?)...

C'est moral de donner la vie à tout va à des jolis petits enfants, tout beaux, tout mignons, mais en leur refusant tout ce que la Nature a prévu pour eux ?

D'abord, le lait maternel, prévu par la Nature. Ensuite, la disponibilité de la mère pour ses gosses en bas âge. Oui, vivent les mères, merde alors ! Mais pas les mères au boulot, au service du capitalisme gras, imbécile et guerrier !...

La loi de 1920, qui est une loi de salauds, amoralité et immoralité, ne pénalise que certains actes sexuels : ceux qui donnent suite à une fécondation, c'est-à-dire, les plus normaux !... Et c'est une loi de salauds, parce qu'elle pénalise non pas forcément ceux qui ont fait l'amour et qui peuvent, n'est-ce pas, professeur Lejeune, avoir recours à l'assistance publique, mais parce qu'elle pénalise dans tous les cas, ladite loi de 1920, l'enfant qui viendra, bâtard, taré, incestueux ou, dans le moins pire des cas, indésirable...

In-dé-si-ré ! Savez-vous ce que c'est que d'être indésirable ? Le savez-vous, professeur Lejeune ? Avez-vous essayé de le savoir ?

Un jour, dans un hôtel discret, un faux couple faisait l'amour. Fleur de l'âge. Mariés tous les deux. Banal. Elle, elle ne prenait pas la pilule, parce qu'elle avait peur du cancer, et elle avait raison. Lui, il ne mettait pas de capotes anglaises,

parce que ça « gâchait le plaisir » et il avait raison. La dame avait oublié sa pouët-pouët à injection et elle n'avait pas tort, cela arrive à tout le monde. Elle avait sorti son calendrier Ogino, et avec un sourire indéfinissable, avait constaté qu'elle était en période féconde. Lui, brave amoureux, malgré de nombreuses tentatives, n'avait jamais pu apprendre à se retirer... « dignement ». Qui lui jettera la pierre ? Alors, l'advent ce qui devait advenir : au moment où le monsieur transmettait à la dame, « la vie », si chère au professeur Lejeune, l'ardente amoureuxse soupira dans un râle :

« Ah oui, chéri, ah oui... vive la loi de 1920 !... »

Tout le monde était content... La morale du professeur Lejeune était sauve, tout à fait. Et c'est un grand moraliste, vous savez, le professeur Lejeune !

Mais... Et le petit enfant direz-vous ? Ils ont fait un petit enfant non ? C'est moral, ça, en dehors du mariage ?

Bon, ben là, marrez-vous, car la dame venait, grâce à cette saleté de loi de 1920, de... se faire sodomiser !

Et elle aimait ça, la petite futée !

G. BEAUFRERE.

INFORMATIONS SUR L'IMPRIMERIE

SUITE

DANS le dernier numéro du Monde Libertaire, nous avons rapidement survolé les conditions existant actuellement dans le livre. Et nous posons la question qui suit toute analyse : Que faire ?

La réponse tient en un mot : militer !

Militer dans l'organisation syndicale, travailler à son renforcement. Trop souvent, les libertaires sont absents de l'effort constant que font les travailleurs pour s'organiser et n'apparaissent que dans les poussées de fièvre, quand ils apparaissent !

Les travailleurs se déterminent peu sur des idées, mais sur des actions ; et pour que nos conceptions se développent, il est indispensable que les camarades accompagnent leur propagande orale par des engagements personnels et, éventuellement des prises de responsabilités. Il nous faut sortir du ghetto confortable des groupes de convaincus et développer une action au plus près des travailleurs réels, avec leurs illusions réformistes ou électoralistes.

C'est là, nous le pensons, l'exigence première, celle qui conditionne tout le reste : la théorie la plus lucide n'est rien sans militants pour la mettre en pratique.

PERSPECTIVES

Pouvons-nous, en tant que libertaires, développer une ligne politique précise dans les syndicats du livre ; par exemple, proposer des taux de revalorisation, des avenants aux conventions collectives, appeler à la grève ? Pouvons-nous lancer des mots d'ordre ?

C'est là l'attitude des divers opposants trotskistes, maoïstes, etc. à la direction actuelle : ils se présentent comme une direction de rechange ; nous pensons qu'une telle attitude irait à l'encontre de ce qu'est le pre-

mier travail des libertaires : élever la conscience de classe des travailleurs, tenter de développer leur niveau de compréhension du monde ; pour nous, le problème fondamental n'est pas une question de direction mais de conscience.

Néanmoins nous pensons qu'une coordination est nécessaire, coordination vers l'action

— pour une plus grande démocratie

- élections des directions syndicales à bulletins secrets,
- rotation des responsabilités,
- tenue de réunions de syndiqués,
- information par bulletins de section ou d'entreprise confectionnés par les syndiqués, etc.

— pour le développement de l'organisation

- engager les travailleurs à rejoindre l'organisation,
- habituer les syndiqués et les travailleurs à des réunions régulières, associer le plus grand nombre possible de personnes aux prises de décision,
- engager les sections à travailler également au plan local, en rejoignant les unions locales,

— pour le développement du rôle et de l'intervention du syndicat.

Tout libertaire sait que le « modèle social-démocrate » du syndicalisme est dominant en France, dans toutes les centrales. Issue de la social-démocratie allemande, cette conception vise à organiser les travailleurs en un édifice à trois étages : la classe, le syndicat, le parti :

Au syndicat les revendications économiques et l'apprentissage de la lutte sociale, au parti la lutte générale — politique — contre le capitalisme, ce qui lui donne soit le rôle de direction politique, cas du P.C.F. ou des trotskistes, soit un rôle de direction idéologique, cas du P.S.U. ou de la plate-forme d'Archinov. 9 71

A cette conception, nous devons opposer la conviction que rien n'est étranger au syndicat, que son action doit se développer partout où il y a des travailleurs, à la fois dans leur travail, leur vie, leurs loisirs, sur tous les problèmes intéressant leur existence.

Seule structure existante de lutte qui ne regroupe que des travailleurs, le syndicat est l'organisation primordiale de la classe ouvrière, à la différence des partis politiques de gauche qui recrutent dans toutes les classes sociales. Elle peut et doit s'occuper de tout et dans ses réunions tout doit être discuté.

Bien sûr, et avant tout, les revendications, leur élaboration et la manière de les faire aboutir, mais auto-gestion ? rapports parti-syndicat ; auto-gestion et Etat, etc.

N'ayant pas d'intérêts différents autres que ceux généraux des travailleurs, pas d'avant-garde » à construire, pas de députés à faire élire ou à faire mousser les libertaires doivent être le fer de lance de ce syndicalisme qui prend en charge la totalité des exigences des travailleurs.

UN EXEMPLE : DARBOY

Nous avons sous les yeux une initiative à méditer : l'occupation de l'imprimerie Darboy et la reprise du travail par les grévistes. Bel exemple d'action directe partie des travailleurs eux-mêmes ! Alors que la direction syndicale ne savait que faire pour s'opposer aux fermetures d'entreprises et aux licenciements collectifs — les directions de rechange étaient d'ailleurs dans le même cas — des travailleurs ont trouvé quelque chose. On peut préjuger l'issue de cette lutte, mais soyons sûrs qu'elle fera monter la conscience des travailleurs. A nous de la faire connaître !

A. DEVRIENDT
J. TOUBLET.

la grogne chez les «cols blancs»

Chez les « cols blancs » rien ne va plus ! Le vaste mouvement de grèves qui a secoué les banques a mis un terme à la réputation de passivité en vigueur dans le secteur tertiaire. Pendant plus de deux mois les employés ont démontré que la lutte, et plus précisément la lutte syndicale, n'était pas une formule creuse pour eux.

Avant que l'activité ne soit redevenue « normale » dans le milieu bancaire, d'autres actions avaient démarré dans un milieu similaire : les assurances. Précisons tout de suite que l'on ne peut comparer les deux mouvements revendicatifs, ne serait-ce qu'à cause de la formidable ampleur qu'avait prise la grève des banques. Dans l'assurance, rien de semblable. Aucune cohésion n'y avait encore été faite pour amener des revendications générales à la profession. D'autre part plusieurs actions ont été avortées du fait de l'approche des élections. Toutefois à l'heure actuelle, il nous semble que quatre exemples méritent de retenir notre attention, car même s'ils peuvent paraître relativement peu importants, ils pourraient bien préfigurer d'autres actions futures.

A la compagnie LA PROVIDENCE

Les débrayages se poursuivent depuis le début du mois d'Avril. Nous sommes ici devant une action-type de la profession : pas de grève « dure », mais des débrayages répétés. Toutefois l'échéance électorale n'a pas fait cesser cette agitation.

A la Compagnie U.A.P.

Là les choses deviennent plus intéressantes, car les différents locaux de l'U.A.P. regroupent un personnel important numériquement (l'U.A.P. est la compagnie la plus importante en France). C'est dans l'immeuble de la place Vendôme que les débrayages ont commencé : une heure chaque jour depuis la fin mars. Le mécontentement provenait du fait du démantèlement des bureaux à la tour C.B. 91 (place de la Défense). Il s'agit pourtant d'un vieux projet.

Ces débrayages ont abouti à une manifestation des travailleurs des différents immeubles U.A.P. (Vendôme - Le Pelletier - Charras - Lefèvre), devant le bâtiment « Jules Lefèvre ». Entre temps la liste des revendications s'est allongée (Salaire minimum : 1.500 F. par mois - échelle mobile des salaires - semaine de 35 heures - 5^{ème} Semaine de congés etc). Des assemblées régulières doivent se tenir dans les différents immeubles afin d'élargir le mouvement.

Chez RAM-GAMEX

Pour ceux qui l'ignorent, le Ram-Gamex est un organisme sous tutelle de l'Etat, dont la fonction est de gérer l'assurance-maladie obligatoire pour les travailleurs non salariés (commerçants - artisans - professions libérales etc.).

Le mouvement latent depuis plusieurs mois, était contenu par les promesses que la direction avait faites en novembre 73. 5 mois après aucune des promesses n'ayant été tenue, 110 employés (sur 120) décident avec leurs sections syndicales (C.F.D.T. et F.O.) de se mettre en

grève illimitée à partir du 25 mars 74.

Soulignons que l'attitude de la direction a été extrêmement dure dès le début de l'action (elle ne voulait, évidemment, négocier qu'après la reprise du travail).

Loin de céder à cette exigence patronale, la C.F.D.T. et F.O. ont entrepris avec le personnel, la popularisation du mouvement au cours des Assemblées générales qui se tenaient chaque matin. C'est ainsi que la grève s'est également étendue en province chez les « Ram-Gamex » de Laval et de Rennes. A partir de ce moment l'action a commencé à piétiner, la C.G.T. (absente à Paris mais présente en Province), parvenant à faire voter la reprise du travail à Laval, sans doute dans le cadre de la « sérénité » pour la campagne électorale ! L'action unitaire ainsi rompue, la situation des employés s'est rapidement dégradée, et la grève cessait le 18 avril. Toutefois la C.F.D.T. parvenait au cours des dernières négociations à faire fléchir la Direction sur plusieurs points (principalement : augmentation de plusieurs primes, et amélioration des conditions de travail). On peut donc conclure à un succès de l'action syndicale dans cette petite entreprise (à Paris, sur 120 employés une cinquantaine sont désormais à la C.F.D.T.).

Au Cabinet de courtage BORNICHE

Cet exemple est particulièrement intéressant, car c'est la première grève chez un courtier « juré maritime ». Là encore, la grève illimitée a été décidée sous l'influence d'une section C.F.D.T. pourtant créée récemment (Novembre 73). Pour le moment ça dure. Affaire à suivre.

On peut se demander si une action plus généralisée dans les assurances, peut s'amorcer. L'approche des élections constitue évidemment un handicap, car la lutte syndicale se trouve reléguée au second plan derrière « l'action électorale ». On a pourtant deux sons de cloche à la C.G.T. et (surtout) à la C.F.D.T. : d'une part les directions syndicales tentent de freiner les mouvements revendicatifs en vue d'aborder les élections dans la « sérénité », d'autre part à la base, un certain nombre de militants syndicaux veut intensifier et unifier si possible toutes les actions revendicatives qui se déroulent actuellement.

Reste à savoir si les travailleurs continueront la lutte avec et dans leur organisation de classe (le syndicat), ou s'ils se laisseront tenter une fois de plus par l'appel des partis (surtout ceux qui se disent « ouvriers »).

Action syndicale ou parlementaire ?

Même si nos futurs maîtres ont pour noms Mitterrand et Marchais, les problèmes des travailleurs ne seront pas résolus. Les patrons ne céderont pas de terrain sous prétexte qu'il existera un gouvernement de « gauche » !

Pour les militants anarcho-syndicalistes le choix est clair :

— Mieux qu'un bulletin de vote : l'action syndicale !

— Intensifions et généralisons les luttes dans les entreprises !

— Pas de trêve électorale ! Pas de répit pour le patronat !

Rosine PELAGIE

«QUI SONT LES ABONNES?»

Dans son numéro du 28 mars, l'hebdomadaire *Témoignage Chrétien* révélait une étrange affaire qui s'était déroulée la semaine précédente au centre de tri des PTT, rue Demongel, à Besançon, et qui ne peut apparaître que comme une nouvelle et très inquiétante atteinte aux libertés individuelles, une violation flagrante de la liberté d'information.

Alors que les préposés avaient commencé de trier lettres et journaux, le jeudi 21 mars, une annonce est faite au haut-parleur, selon laquelle ils sont priés de rapporter les journaux *Témoignage Chrétien* et de les déposer sur les bureaux. On apprendra que cet ordre émane de M. Salomon, un inspecteur central, bien connu pour ses liens avec les Renseignements généraux. Celui-ci, bien sûr, proteste de sa bonne foi, et assure qu'il voulait seulement « vérifier les adresses des journaux *Témoignage Chrétien*, car il y avait de nombreuses erreurs ». Mais les sections syndicales CGT et

CFDT ont réagi et ont dénoncé cette curieuse opération, dont ils souhaitent connaître les raisons.

Il ne faut pas oublier que cette « réquisition d'adresses », effectuée par un homme dont l'aversion pour tout ce qui est un tant soit peu « progressiste » n'est un secret pour personne, s'est passée à Besançon, et que plusieurs des syndicalistes les plus connus de la CFDT-Lip, sont abonnés à *Témoignage Chrétien*, comme Charles Piaget notamment.

Et le journal « chrétien de gauche » fait remarquer également que l'inspecteur Salomon a principalement relevé onze adresses, correspondant à trois secteurs ouvriers connus pour voter « à gauche », dont Palente, le quartier de Lip.

Alors, qui recherche-t-on, en contrôlant — plus ou moins discrètement — des adresses d'abonnés à un journal « engagé » ? Ceux qui pourraient avoir dissimulé le « trésor de guerre » des Lip ? Ce n'est pas possible.

Ce régime est de plus en plus policier, parce qu'il s'affole devant l'aggravation de la situation économique, et parce qu'il sent le climat social s'alourdir ; alors, il n'hésite pas à employer les moyens les plus détestables, comme ce fut le cas au *Canard Enchaîné*, et comme le prouve encore cette affaire de journaux interceptés à Besançon.

Qu'on ne nous dise pas que l'argent, moteur du système, n'a pas d'odeur : il pue, il nous donne la nausée !

Bernard LANZA.

COMMUNIQUE

Les anarcho-syndicalistes CFDT réaffirment leur opposition à tout système électoral visant à remettre la classe ouvrière et paysanne dans les mains d'un quelconque parti.

Nous rappelons que seule une grève générale expropriatrice peut nous conduire vers la gestion directe (auto-gestion). En conséquence nous appelons au boycott de ces journaux électoraux.

Anarcho-syndicalistes CFDT.

l'engagement à gauche

Pour celui ou celle qui fonde encore quelques espoirs sur le syndicalisme apolitique de la C.G.T., la C.F.D.T. ou la F.E.N., la très nette détermination de ces centrales en faveur du candidat unique de la gauche et la mise en veilleuse pré-électorale des grands conflits sont là pour nous signifier la fin des dernières illusions.

Hormis F.O., fidèle à la Charte d'Amiens qui précise l'indépendance du syndicalisme face au politique, les autres centrales sont entrées dans un processus d'intégration politique qui n'est pas sans nous rappeler la volonté permanente des partis de gauche, à contrôler, voire à domestiquer le mouvement ouvrier à partir d'analyses extérieures à celui-ci. Durant les années 20, déjà un effort dans cette direction était tenté par la III^e Internationale à travers le manifeste des vingt-et-une conditions. Plus près de nous, on comprend mieux les propos de Georges Sarre, jeune loup du CERES et militant C.F.D.T. transfuge F.O., qui affirmait il y a quelques mois dans un quotidien du soir qu'il fallait « placer les revendications syndicales dans les perspectives politiques, relier la lutte sociale à la lutte politique ». Il semble bien qu'aujourd'hui, au prix d'un long mais payant effort, les partis de gauche ont réussi à contrôler la majorité des responsables des appareils syndicaux ce qui expliquerait cette soumission sans heurts au P.C. pour les uns, au P.S. ou P.S.U. pour les autres. Bien sûr, tout ceci se fait avec tact et prudence, avec le subtil souci de ne pas apparaître trop omnipotent, trop voyant, par un savant dosage des propos des leaders.

Depuis longtemps, sous la pression de ses responsables du parti, la C.G.T. joue à plein la carte de l'union de la gauche, sa volonté « unitaire » s'inscrit dans cette perspective aléatoire de prise du pouvoir. En cela, elle reste fidèle à sa politique de soutien inconditionnelle aux forces de gauche, marquant ainsi la continuité de ces options politiques — dans le pur style gauchiste ce dont on ne peut évidemment pas lui reprocher. On sait ce qu'elle est, ce qu'elle veut et sa position ne nous surprend pas. Il n'y a rien d'étonnant à ce que dans le moment présent elle se taise sur ses revendications, hier farassantes, car nous sommes habitués en pareilles circonstances à la sagesse des prises de parole de M. Seguy.

La politique de la F.E.N. en faveur des partis de gauche reste une tradition aussi bien ancrée que celle de la C.G.T. avec peut-être, il est vrai, une détermination nouvelle, plus accentuée durant ces quinze années de pouvoir gauchiste. Il faut distinguer à la F.E.N. — et c'est valable également dans les autres confédérations — la base des militants de l'appareil. Car ce sont ces derniers, en l'occurrence à dominante socialiste, qui animent cette fédération et lui fournissent son cadre général d'orientations. Il est d'ailleurs curieux de constater que cette centrale, coupée de l'extérieur depuis la scission syndicale de 1947, recherche l'union à travers les grandes luttes politiques du moment. Si à l'intérieur de ses structures celle-ci ne soit pas exempt de conflits tendanciers, son unité C.F.D.T. ne résoud en rien son isolement avec les travailleurs des autres secteurs. Elle est victime de sa politique et sa participation au cartel des forces de gauche laissent intacts ses propres problèmes. Il y a de quoi être effaré lorsque le S.N.I., qui contrôle la fédération, se réclame de la Charte d'Amiens pour soutenir la candidature de François Mitterrand. Cela paraît et est incroyable. Les instituteurs et leur secrétaire général, André Ouliac, ont sans doute mal digéré cette charte, à moins que ceux-ci se prémissent et prennent quelques distances envers le premier secrétaire du P.S. en cas de son éventuelle accession au pouvoir. En tous les cas, quelles que fussent leur visées, l'utilisation de cette charte ne peut que jeter le trouble dans les esprits et la dénaturer, elle qui n'a rien perdu de son actualité, au contraire, et dont le mouvement syndicaliste révolutionnaire peut se réclamer à plus d'un titre.

La C.F.D.T., quant à elle, a bien du mal à gommer ses attaches encore nombreuses avec la

hiérarchie catholique. D'ailleurs, le veut-elle ? Nous en doutons. Dominée par les militants P.S.U. et P.S. qui s'arrachent les postes de l'appareil, elle assure aux partis de gauche une position privilégiée pour récupérer l'électorat catholique. La C.F.D.T., par sa politique habile d'unité, s'est progressivement frayée une place à côté de la C.G.T. et apparaît dans le contexte politique actuel l'aile ouvrière marchande d'une gauche désireuse de s'assurer l'appui d'une fraction consciente du monde ouvrier et de servir de contrepois à son puissant allié communiste. Sa position autogestionnaire, intéressante mais discutable et, à notre avis, fautive, puis son accord du bout des lèvres du programme commun de gouvernement s'inscrivent dans une démarche politique qui colle, assez curieusement d'ailleurs pour que nous le soulignons, à celle que pratique le parti socialiste par rapport au parti communiste.

On peut donc affirmer que nous assistons actuellement à l'intérieur du mouvement syndical à une redistribution des rôles respectifs sur l'échiquier, à l'image du même phénomène parmi les partis politiques amis. De même, se trouve confirmée de façon particulièrement évidente la prédominance de la politique sur l'orientation générale de ces centrales qui n'est pas sans nous inquiéter même au sein de la Confédération F.O. malgré sa fidélité à la Charte d'Amiens lors des grandes occasions. Plus que jamais et peut-être parce que l'on suppute les chances de la gauche, ces présidentielles marqueront un tournant décisif pour ces trois organisations syndicales. On ne peut s'imaginer, sans frémir, qu'elles seront les attitudes futures de ces organisations face à la tourmente économique que devra affronter, si il est élu, François Mitterrand.

La marge est étroite ! L'économie française vit une période de crise subissant les effets d'une inflation galopante pour laquelle une hausse annuelle de 10 % fait figure d'un rythme modéré, des répercussions des problèmes énergétiques, d'un système monétaire international malade et d'une Europe, elle aussi, en crise... La situation économique n'est guère florissante et le nouveau président de la République, si c'est Mitterrand, devra maîtriser la faiblesse de la marge de production disponible pour faire face à ces engagements électoraux. Et il est probable que l'appareil productif ne pourra sans délai produire davantage et ce d'autant que la conjoncture internationale et les facteurs économiques notamment grévent dangereusement l'économie nationale, opérant à son détriment une ponction supplémentaire de sa richesse au profit des pays fournisseurs. Ce n'est donc pas encore demain, a fortiori avec un gouvernement de gauche, que l'on rasera gratis et, peut-être, faudra-t-il une nouvelle fois retrousser nos manches !

Toujours est-il, quel que soit le gouvernement qui sortira des urnes, ce celui-ci devra s'atteler au métier et parer aux problèmes urgents de l'inflation et de l'emploi. Les ports ont beau tourner à plein rendement pour l'exportation, celle-ci a quelque chose de malsain et ressemble à ces excès de fièvre qui sont les signes avant-coureurs d'une maladie sur un corps dont l'état général reste faible. Notre exportation traduit le malaise profond qui subsiste dans l'économie française à la merci des soubresauts du commerce et des parités internationales. Et, si la note énergétique va considérablement gonfler la dette du commerce extérieur, intérieurement elle est un facteur non négligeable — même si ce n'est pas le seul — de l'aggravation de l'inflation qui alourdit les prix de revient et met en péril de nombreuses activités industrielles, accroissant du même coup le chômage.

Quelles dispositions prendra la nouvelle équipe dirigeante pour affronter ces problèmes qui se profilent de plus en plus ? C'est encore une énigme mais on peut d'ores et déjà annoncer des moments difficiles dès la rentrée prochaine. Il ne s'agira pas seulement de remédier au coup par coup aux problèmes de l'heure, il faudra surtout présenter une politique économique de rééquilibre à long terme tout en agissant sur les structures par des actions ponctuelles coordonnées. Mais, et c'est là où le bât blesse, quelles

sont les politiques générales que l'on nous propose de part et d'autre ? Les uns souhaitent la continuité du système capitaliste actuel avec quelques retouches en surface, les autres la nationalisation des plus grosses sociétés, un contrôle plus étroit des sources de profit et, enfin, un peu plus de justice sociale. Y a-t-il de si profondes divergences qu'on veut bien dire entre cette gauche et cette droite modérée que l'on nous présente comme les adversaires de toujours ? Non évidemment. Les vrais et permanents problèmes sont ceux de la disparition des classes, de l'inégalité économique et de l'exploitation de l'homme par l'homme. Et en prétendant ignorer ces vérités élémentaires, on écarte un clan pour le remplacer par un nouveau et ce dernier ne fait que replâtrer un système à son profit et au détriment de tous ceux qui ne possèdent que leur force de travail comme seul privilège.

Alors que fera la gauche et ses partenaires syndicaux si Mitterrand sort vainqueur de la consultation ? Dans le cadre légaliste et somme toute conservateur où elle entend œuvrer, il lui sera difficile de faire face à la situation économique sans demander aux centrales syndicales de tempérer leur base et de mettre pendant quelques temps sous le coude bon nombre de leurs principales revendications immédiates. « On ne leur mettra pas le couteau sous la gorge » disait récemment Marangé à un grand hebdomadaire de gauche ! On établira un calendrier, etc. On annonce franchement la couleur pour que chacun en soit déjà convaincu avant même son application. Ceux, qui à tout hasard, ne voudraient se plier à une aussi sage conduite seront les diviseurs faisant le jeu des forces bourgeoises, et il s'entend que cela ne fait l'ombre d'un doute pour personne.

Prises au piège, nos trois centrales mettent le doigt dans l'engrenage infernal de la collaboration avec le pouvoir et ses représentants, pour lesquels elles nous auront été invités à voter.

Malgré toutes les réserves que nous pouvons formuler à l'égard de Force ouvrière, sa position pour ces présidentielles — que nous avons rappelé plus haut — reste sans aucun doute préférable à toute autre. Car cette implication avec les partis de gauche est grave et lourde de conséquences pour le mouvement syndical qui se devrait de rester en dehors des sectes et partis politiques. Son rôle n'est pas de s'associer avec les gérants, même socialistes, d'un système de classes mais de s'en détacher largement pour militer librement, sans entrave, tant au niveau de ses revendications quotidiennes, au jour le jour, que de ses propositions de changement de société. La Charte d'Amiens reste assez explicite sur ce sujet et c'est à partir de celle-ci qu'un mouvement syndicaliste authentique doit se référer s'il ne veut pas aliéner ses facultés de lutte et de renversement de l'ordre social existant. En suivant une filière différente, le syndicalisme politique se limite à rester une force d'appoint, de soutien logistique aux grandes conquêtes électorales des partis de gauche. En ce sens, empruntant les chemins tracés par ses amis politiques, il réduit dangereusement sa liberté de manœuvre et ses capacités d'action et de réflexion pour devenir un élément relais, une courroie de transmission en quelque sorte des propositions de la gauche.

Il faut bien se rendre à l'évidence. Par delà les élections, un tournant décisif et irrévocable sans doute est pris actuellement par ces trois centrales. Si leurs options politiques ne datent pas d'hier, la détermination de leurs engagements en faveur du programme de gouvernement des partis de gauche est un fait sans précédent dans l'histoire du mouvement syndical français. L'avenir nous dira ce qu'il adviendra de cette O.P.A. de la gauche sur les organisations ouvrières. A l'heure des comptes, il faudra rechercher la vérité et les responsabilités respectives de chacun...

roland bosdeveix

le
ncs»
ée à partir du 25 mars 74.
ns que l'attitude de la di-
extrêmement dure dès le
action (elle ne voulait, évi-
égocier qu'après la reprise
céder à cette exigence
la C.F.D.T. et F.O. ont
avec le personnel, la popu-
mouvement au cours des
générales qui se tenaient
in. C'est ainsi que la grève
ment étendue en province
Ram-Gamex » de Laval et
A partir de ce moment
commencé à piétiner, la
ente à Paris mais présente
, parvenant à faire voter
du travail à Laval, sans
le cadre de la « sérénité »
mpagne électorale ! L'ac-
re ainsi rompue, la situa-
employés s'est rapidement
et la grève cessait le
outefois la C.F.D.T. par-
ces des dernières négo-
faire fléchir la Direction
points (principalement :
on de plusieurs primes, et
n des conditions de tra-
peut donc conclure à un
l'action syndicale dans
entreprise (à Paris, sur
és une cinquantaine sont
la C.F.D.T.).
abinet de courtoisie
BORNICHE
mple est particulièrement
car c'est la première grève
urrier « juré maritime ».
la grève illimitée a été
l'influence d'une section
ourtant créée récemment
73). Pour le moment ça
e à suivre.
se demander si une action
lisée dans les assurances,
r. L'approche des élec-
évidemment un han-
s lutte syndicale se trouve
u second plan derrière
ectorale ». On a pourtant
de cloche à la C.G.T. et
la C.F.D.T. : d'une part
s syndicales tentent de
mouvements revendicatifs
border les élections dans la
d'autre part à la base, un
mbre de militants syn-
intensifier et unifier si
utes les actions reven-
ui se déroulent actuel-
savoir si les travailleurs
t la lutte avec et dans
ation de classe (le syn-
ils se laisseront tenter une
par l'appel des partis (sur-
ui se disent « ouvriers »),
syndicale ou parle-
nos futurs maîtres ont
Mitterrand et Marchais,
es des travailleurs ne se-
olus. Les patrons ne cède-
tterrains sous prétexte qu'il
un gouvernement de
les militants anar-
listes le choix est clair :
qu'un bulletin de vote :
dicale !
ifions et généralisons les
es entreprises !
trève électorale ! Pas de
patronat !
Rosine PELAGIE

le roi est mort... vive le roi

S'il y avait une conclusion à donner à la lamentable fin de cet incurable, accroché désespérément au pouvoir et voulant s'en repaître jusqu'à sa misérable agonie, nous pourrions, nous, anarchistes, dire que c'est une preuve de plus de l'inutilité des gouvernants. Depuis plusieurs mois, il traînait son incapacité au vu et au su du monde entier, bafouillant des discours vides, négligeant même d'assurer sa succession. Il avait fait sienne la fière devise d'un des quarante tarés qui, en deux mille ans, surent si bien exploiter les Français : « Après moi, la fin du monde ».

Malgré ce vide, tout a quand même relativement bien marché dans le sens capitaliste de l'Histoire, les voleurs sont restés des voleurs et les volés sont restés des volés. Debré a continué à ériger ses âneries et l'U.D.R. à mettre sur pied de solides combines pour se faire remplir les poches. Il est certain que si un quelconque manoeuvre balai eût été dans cet état, son patron l'eût vidé sans remords !

Mort, la horde des chacals qui mettent à sac la terre entière est venue pleurer un de ses meilleurs représentants avec la bénédiction d'un prêtre oubliant une fois de plus la morale qu'il enseigne au catéchisme en acceptant ce ramassage de voleurs, de trafiquants et d'assassins non repentis sous les voûtes de sa cathédrale.

Le cadavre à peine refroidi, les prétendants se sont rués vers la succession. La soupe est bonne. Il y a une inflation de candidats. Davantage que de solliciteurs de la défunte majorité pour une place de balayeur.

Depuis 1958, les Rothschild étaient bien installés avec leur « cher ami ». Les autres attendaient impatiemment leur tour ; il est venu. On ne fera pas de quartier !

Les vannes de l'éloquence sont ouvertes, vous allez être inondés de promesses, vous allez nager dans l'espérance du bonheur, vous allez vous goinfrir de projets de liberté. Jusqu'à 20 mai au soir. Après, on passera aux choses sérieuses. Rien ne sera changé.

Tous ces chevaux de retour de la politique n'ayant jamais tenu leurs promesses jouent sur du velours. Des millions de cocus y croiront encore et iront déposer dévotement leur bulletin dans l'urne avec l'air satisfait du monsieur qui a accompli son devoir. Non seulement ils ont déjà commencé. Voyez comme leur mine se fait chatte, voyez comme ils sont vertueux, voyez comme ils pensent à vous. Tous acteurs de talent, alliant le tragique

et le comique. Hélas ! nous sommes tous les dindons de cette farce ! Admirez monsieur de Chamalières, l'air d'un danseur mondain retraité, l'œil de velours du gigolo professionnel, la bouche prometteuse, la formule discrètement coquine : « Je veux regarder la France au fond des yeux ». Quelle promesse, mesdames les électrices !

Il a une conception particulière des mathématiques et ses prévisions économiques font rougir madame Soleil Joue de l'accordéon et exhibe joyeusement sa carrure de joueur de belote sur les stades. Muet comme une carpe sur les scandales de la Ve, il voudrait nous faire croire à son honnêteté, mais il a été trop longtemps ministre avec une équipe de truands pour que cela ne déteigne pas sur lui. Va à la messe.

L'autre, la nouvelle société, les pinardiers des Chartrons, duc de Meriadec et du Pré Pinson, spécialiste en avoirs fiscaux. Moins qu'un requin, une anguille, bel ornement de la IVe puis de la Ve et enfin la Ve bis, pour être vidé ensuite, son patron ayant constaté qu'il avait nourri une vipère dans son sein. Et ce radical, gaullien, pompidolien, veut terminer une carrière aussi avantageuse comme delmasien. Il a comme parrains Nimbus-Debré, théoricien du Néant, et Sanguinetti, spécialiste en veste, et en pose de première pierre. Il a été le patron du sinistre Marcellin et ose préconiser une police préventive. Il a des formules pour U.D.R. attardés : « La France le peut, nous le ferons ! » Va à la messe.

Et enfin, maître Jacques, naguère politiciard de banlieue, manie aujourd'hui la politique comme un vieux radical (racine radis, blanc dedans, rouge en dehors. Jaurès dixit). Réformiste, son entreprise est vouée à l'échec. Le capitalisme acceptera un certain nombre de réformes pour contenir la base qui, de plus en plus, se sépare des états-majors syndicaux et politiques, mais il n'acceptera jamais que les limites fixées par son autorité soient franchies. Regardez l'histoire depuis les Gracques : les réformistes trahissent ou se font assassiner. Le plus souvent ils préfèrent troller. Ne va pas encore à la messe.

Et enfin, maître Jacques, naguère politiciard de banlieue, manie aujourd'hui la politique comme un vieux radical (racine radis, blanc dedans, rouge en dehors. Jaurès dixit). Réformiste, son entreprise est vouée à l'échec. Le capitalisme acceptera un certain nombre de réformes pour contenir la base qui, de plus en plus, se sépare des états-majors syndicaux et politiques, mais il n'acceptera jamais que les limites fixées par son autorité soient franchies. Regardez l'histoire depuis les Gracques : les réformistes trahissent ou se font assassiner. Le plus souvent ils préfèrent troller. Ne va pas encore à la messe.

Il manquait à cette collection Royer, ce mélange de Savonarole de sous-préfète et de poujadiste, gardien féroce d'une morale désuète pour épicières mal baisées et pour sacristains refoulés. Bourré de complexes, il a besoin de la politique pour exorciser ses fantasmes sexuels. Va à la messe, plutôt deux fois qu'une, mais à celle de onze heures, c'est plus chic.

Jean Duteil

l'extrême-gauche rien de nouveau

« Le suffrage universel, tant qu'il sera exercé dans une société où le peuple, la masse des travailleurs sera économiquement dominée par un minorité détentrice de la propriété et du capital, quel que indépendant ou libre d'ailleurs qu'il paraisse sous le rapport politique, ne pourra jamais produire que des élections illusives, antidémocratiques et absolument opposées aux besoins, aux instincts et à la volonté réelle des travailleurs ». BAKOUNINE.

Les complications grippales et hémorroïdaires de l'ancien instituteur de Montboudif auront donc été le point de départ au numéro de cirque auquel nous avons pu assister au cours du mois d'avril. Des politiciens de métier jusqu'aux farfelus « libéraux » ou « fédéralistes », la floraison de candidatures pour la présidence de la République aura donc animé cette pré-campagne électorale dont le

rière-plan de l'actualité, l'abondance actuelle des luttes ouvrières qui n'ont d'ailleurs rien à voir, de près comme de loin, avec les bavardages que cette campagne électorale n'a pas manqué de déclencher. Ce qu'il est amusant de constater cependant, c'est que si le reproche qui vient d'être fait se trouve généralement repris par certaines organisations d'extrême gauche, cela n'a freiné en rien, bien au contraire, l'ardeur avec laquelle ces organisations ont lancé dans le panier de crabes des candidats, leurs représentants pour ces nouvelles élections. Qu'à cela ne tienne, quelqu'un a dit que ce n'est pas le gauchisme qui créverait de ses contradictions !

Mais, puisque candidats il y a, voyons donc ce qu'ils sont et ce que leur présence a pu représenter de vitalité au sein de cette extrême gauche qui a montré, une nouvelle fois, qu'elle n'avait pas, dans ce domaine, à ironiser outre mesure sur les tripotouillages de la gauche et de la droite traditionnelles.

Si les combines auxquelles se livrent les partis politiques n'apparaissent pas clairement lorsqu'il s'agit des groupuscules gauchistes, cela n'est dû en effet qu'au peu de cas que fait de ceux-ci l'information, soucieuse de s'orienter vers ceux qui vers les têtes d'affiches considérées comme les seuls personnages « sérieux » et présentables. Pourtant, en y regardant de plus près, la multiplicité de ces groupes et leurs hésitations quant aux candidatures, sont là pour montrer que dans le camp révolutionnaire que constitue l'extrême gauche, les querelles de clans existent comme partout ailleurs dans quelque famille politique que ce soit.

Examinons donc ce qu'à pu être l'attitude de ces groupes et de leurs leaders qui, dans un ensemble ému, se sont jetés dans cette bataille électorale que ces mêmes personnages qualifiaient il y a quelques années dans un ensemble non moins touchant de trahison.

Pour commencer, passons rapidement sur les groupes maïstes de l'« Hummité Rouge » et de « Front Rouge » occupés dans leurs journaux respectifs à échanger des insultes que chacun de ces groupes s'ingénierait toujours à copier dans le vocabulaire agressif utilisé par la presse chinoise. Ayant mobilisé ses militants pour l'inscription massive de graffitis sur les affiches publicitaires du dernier film de Jean Yanne, la haute direction de l'« Humanité Rouge » n'a donc pas présenté de candidat. C'est là le point commun de cette organisation avec la Fédération Anarchiste, mais la comparaison s'arrêtera là. Autre attitude chez les tenants de l'application en France du marxisme-léninisme et de la pensée Mao Tsé Toung de « Front Rouge ». Après une tardive candidature, celle-ci n'aura finalement pas été retenue et si on peut le regretter, la raison en vient essentiellement de ce que l'apparition d'un maïste dans le sein du quotidien Libération qui, n'ayant pas de notaire de province à se mettre sous la main, aura tout fait pour la candidature Piaget que l'on s'est appliqué à présenter comme l'homme providentiel dont la classe ouvrière attendait la venue afin de précipiter son émancipation définitive.

Mais voyons plutôt du côté des gens « sérieux » et tournons nos regards vers ces personnages qui n'ont pas trouvé mieux pour nous affirmer que les élections ne changeront rien que de présenter des candidats. Qu'à cela ne tienne, encore une fois, tes farfelus continueront à nous prodiguer les leçons de cohérence dont ils sont si friands.

Disons tout de suite que l'éternel argument présenté encore une fois par les politiciens trotskystes, qui consiste à expliquer une candidature par le simple fait qu'elle leur permet de se présenter à la télévision, ne prend plus. Outre le fait que l'efficacité des grandes généralités que ces candidats profèrent généralement dans ce qui ressemble plus à une course contre la montre qu'à un débat théorique réel reste à démontrer, il semble plus raisonnable de voir se dessiner derrière ces candidatures extrémistes des ambitions politiques certaines pour quelques-uns de ces personnages dont le meilleur exemple reste incontestablement Alain Krivine. Mais nous reviendrons sur cet ambitieux après avoir jeté nos regards sur une organisation rivale à la sienne, « Lutte Ouvrière », à travers un visage infiniment plus sympathique qu'est celui d'Arlette Laguiller. Toutefois, si le visage de la militante révolutionnaire peut paraître plus charmant que celui de Krivine, ne perdons pas de vue que le principal personnage dont tous deux se réclament l'est infiniment moins. Si l'on s'accorde

généralement à présenter « Lutte Ouvrière » comme l'organisation trotskyste la plus sérieuse, certaines vérités doivent être rétablies, et la campagne électorale nous a démontré que l'on savait aussi se montrer riches en propos démagogiques dans cette organisation. Profitant de son appartenance sexuelle pour tenter de récupérer le mécontentement actuel de beaucoup de femmes face à l'infériorité souvent réelle de leur situation, la brave Arlette, qui a toutefois omis de préciser que son organisation venait de se désolidariser du M.L.A.C. en vue de la manifestation sur la liberté d'avortement, nous a expliqué d'autre part que les élections ne servant à rien, il fallait commencer par voter pour elle et qu'étant la seule représentante authentique de la classe ouvrière, il faudrait ensuite soutenir le « politicien bourgeois » Mitterrand. Avouons qu'un tel programme demande de la part de ses défenseurs une certaine santé qui nous fait défaut, cela va sans dire !

Arlette Laguiller, une candidature ouvrière ? C'est faux ! C'est celle d'une femme qui travaille, certes, mais qui représente les intérêts d'une organisation de type léniniste qui n'est pas, comme elle le prétend, au service de la classe ouvrière, mais qui souhaite au contraire mettre cette classe ouvrière à ses conceptions syndicales. Se réclamer sans cesse d'un monde ouvrier sur lequel Trotsky a laissé des écrits que nos révolutionnaires oublient d'exhiber dans leurs références quasi-permanentes au génial prophète, est proprement inadmissible ! Un peu de pudeur et de modestie ne ferait pas de mal à notre mini-armée rouge.

Le moment est bien choisi maintenant puisque nous en sommes au manque de modestie, de parler de Krivine et de son organisation. Avec Krivine et sa présence parmi les postulants à la Présidence, nous avons là le spécimen du jeune loup promis, sinon à de hautes destinées, du moins à une carrière politique acceptable, telle qu'en aurait vécu de nombreux personnages, issus tout comme lui, d'une extrême-gauche au sein de laquelle ils se sont faits les dents, qu'ils ont généralement longues. Là encore, nous ne marcherons pas dans l'histoire de profiter des antennes de télévision pour louer les hautes vertus de la révolution permanente. A travers le cas Krivine, nous ne faisons qu'observer l'amorce de revirement d'une organisation qui, en révisant petit à petit certains de ses jugements, ne tardera pas à remplacer dans l'éventail des organisations politiques, ce frotteur que constitue le P.S.U. quand celui-ci aura pris la place d'un Parti Socialiste déjà en passe de succéder sous peu, quant à lui, à un Parti Radical en décomposition. Vue de l'esprit ? Nous prenons date ! C'est là le phénomène classique auquel n'échapperont pas tous ces arrivistes. Mais, à propos, pendant que le petit Trotsky s'essaye au jeu électoral et couvre d'injures le type de politiciens qu'il sera devenu dans quelques temps, pendant que Mitterrand délaisse quelque peu ce fameux Programme Communiste pour tenir des propos à la Servan-Schreiber ou en est Monsieur Rocard, l'ardent révolutionnaire du P.S.U., sinon à proposer ses services contre une éventuelle place de ministre ? Bien sûr, il s'agit d'un sacrifice, de palier les insuffisances économiques du Programme Communiste, mais avouez que cet empressement qu'ont ce genre d'individus à avancer de nobles excuses devant la trahison de ce qui était leur attitude de la veille, a quelque chose de touchant. S'il est vrai que la gauche est bien souvent la salle d'attente de ceux qui finiront à droite, l'extrême-gauche a toujours été et continue à servir de tremplin à des personnages connus ou oubliés, remplissant aujourd'hui ou qui rempliront demain des fonctions « honorables » dans la carrière politique qu'ils se préparent.

Dans le savant jeu de bascule auquel se sont livrés les groupes trotskystes, on pourra retenir de l'organisation de Krivine, sa tentative avortée de présenter une candidature Piaget qu'elle tenait à présenter comme le représentant le plus indiqué de tous les travailleurs révolutionnaires sans s'émouvoir du fait que la tête de file du Parti auquel appartient ce militant ouvrier rêvait simultanément à un portefeuille dans le gouvernement d'un homme que cette organisation combat et en faveur duquel elle poussera pourtant ses militants à voter.

Elections ou pas, victoire de la gauche ou pas, toutes ces combines auxquelles se livrent ces organisations avec lesquelles nous n'avons rien de commun, ne surprendront pas les anarchistes qui ne voit pas dans la classe ouvrière l'outil sur le dos duquel des personnages qui se réclament d'elle et duquel des personnages qui se réclament d'elle et qui ne sont que des politiciens, assouviront leur soif de pouvoir politique. Nous sortirons, quant à nous, les mains propres de cette foire d'empoigne, convaincus que cette classe ouvrière n'a, pour se libérer, nul besoin de femmes ou d'hommes providentiels qu'ils se nomment Piaget, Krivine ou Laguiller.

FLOREAL.

MESSMER C'EST FINI!

C'est par une belle matinée que débute cette journée du 3 avril, quand parvenait de bouche à oreille, la nouvelle incroyable. Pompidou serait mort, les journaux circulaient de main en main, la surprise était complète ; stupeur générale !

Le capitaine avait quitté la barre, l'homme qui incarnait la pérennité du régime était parti.

Dans les états-majors politiques, les clans, les groupes de pression, dans tout le pays on se regardait et on s'interrogeait sur la portée de l'événement. Après l'homme providentiel, c'était le tour du gestionnaire consciencieux et méticuleux, une unanimité spontanée parmi les lèche-bottes s'accordait pour reconnaître la dimension et les qualités exceptionnelles du personnage, cette carrière exemplaire et édifiante, mais une idée obsédante perçait cependant. La place était vacante... là, à la portée de celui qui serait assez ambitieux, puissant ou malin pour la prendre.

Et cette situation était sans précédent depuis maintenant plus de quinze ans de gaullisme.

Alors on put assister à une manœuvre feutrée en coulisse.

Des gens qui ne devaient leur importance, leur influence que de la distinction qu'avait bien voulu leur accorder le maître, des gens dont la parcelle d'autorité n'émanait d'aucune volonté populaire, d'aucun mandat, se permirent de profiter de la situation en prenant du poids que leur confierait leur fonction pour orienter selon leurs intérêts le cours des événements, prétention qui se révéla infructueuse mais qui faillit pourtant réussir, cependant cela obligerait le clou des barons à se ressaisir et à agir avec précipitation, ce qui provoqua le tollé général et l'indignation des bien-pensants, il y avait là vraiment de quoi se marrer au spectacle qu'offrait ces messieurs... Mais comme chacun le sait les bien-pensants ont le virus de la politique et ils entrèrent eux-aussi dans le jeu. Les partis politiques se mobilisèrent et la grande comédie commença.

Donc la place était vacante et chacun se précipita en jouant des coudes, tout en essayant de se donner une attitude digne et dédagée. Une certaine presse titra alors « La nausée », il y en avait pas de quoi, mais nous anarchistes qui en avons vu d'autres, laissons à cela l'antipolitisme de façade.

Cependant l'opinion soumise au matraquage systématique de l'actualité à sensation sortait à peine de sa léthargie et puis le règne de De Gaulle, c'était autre chose que Pompidou, quand même !

Et les événements se multiplièrent et se précipitèrent et alors commença « la grande foire démocratique ».

Ne nous faisons aucune illusion, nous ne déboucheons sur rien d'autre qu'une redistribution des leviers de commande en restant bien dans le cadre de l'état et cela afin que le système capitaliste se perpétue.

ERIC

N'ENFERMONS PAS NOTRE VOIX DANS UNE URNE

Le sourire aux lèvres, présentant aux caméras de télévision leur meilleur profil les candidats à la présidence de la République, tous aussi désireux de construire une France nouvelle, prospère, admirée de tous... vont faire la cour aux Français. Les murs vont se recouvrir de larges sourires commerciaux, de propositions alléchantes, en bref, dans les semaines qui viennent, le pays tout entier va prendre l'aspect de Pigalle. Tirailles de toutes parts, les très chers électeurs vont soudain apprendre combien ils sont aimés, combien leurs problèmes touchent ceux qui veulent les diriger. Les handicapés physiques, les personnes âgées, les petits commerçants, les couches les moins favorisées ne vont être oubliés par personne. Tout attendri on va leur expliquer que leur sort va bientôt changer qu'ils vont pouvoir profiter de toutes les richesses du pays, que le nouveau président va les chouchouter. Ils devront être tout émus. Pensez ! On ne leur a pas tenu pareils propos depuis... les dernières élections ! Jusque là tout n'allait pas pour le mieux mais bientôt tout va changer ! Votez pour nous et il n'y aura pas le feu ! Car quand on prépare des élections il ne s'agit surtout pas d'effrayer qui que ce soit.

Depuis celui qui veut ranimer les petits industriels jusqu'à celui qui a la révélation que de lui dépendait l'avenir du beau pays, du grand pays qui est le nôtre et qui sera encore plus beau s'il est élu, tous ne veulent qu'une chose : notre plus grand bien !

Du côté de la droite ou du moins celle qu'on appelle ainsi, car si tous roulent à droite, leurs programmes se prétendent sociaux, plus justes, plus humains, du côté de la droite donc, c'est comme qui dirait la chienlit. La pâtée à l'air bonne et j'en entends qui se mordent déjà ! Mais n'est ce pas normal pour des tenants du capitalisme concurrentiel ? Que celui qui a les meilleures dents gagne ! Jaurès disait parlant de l'économie libérale : le renard libre dans le poulailler libre. Ils vont à nouveau parler de liberté, de dignité humaine, d'ordre et, face au « péril communiste » ils seront là réconfortants, défenseurs des valeurs suprêmes : famille, patrie.

Mais direz vous, face à la meute il y a le candidat unique de la gauche. Des pétitions signées par milliers l'ont obligé à se présenter seul ! Pas de division ! Il faudra bien l'obliger à appliquer le Programme Communiste expliquent les militants de base du PCF. Le fameux péril communiste, c'est justement ce Programme Communiste ! Mais qu'est-ce donc en fait ce programme ? Le PCF le définit très bien dans un de ses tracts électoraux : « Beaucoup aujourd'hui se disent : « Il est nécessaire et raisonnable de changer beaucoup de choses en France. Le temps est venu, sans chambardement

de prendre une route nouvelle ». Le Programme Communiste c'est cela : un programme pour chacune et chacun de vous, un programme pour tous les Français. C'est bien cela ! Un programme qui veut des changements sans rien boussuler et qui s'adresse à des citoyens et non pas à des travailleurs. Le PCF qui progresse toujours plus avant dans l'électoratisme veut réaliser le front des mécontents. Ainsi quoi de plus normal que de s'allier avec les petits commerçants contre la vie chère ? Petits paysans n'avez pas peur, le PCF est devenu le grand défenseur de la propriété privée, de l'héritage, de l'exploitation familiale. D'ailleurs il fera tout pour que vous puissiez agrandir vos terres. Gros paysans n'avez pas peur pour autant, vous conserverez vos grandes exploitations. Le Programme Communiste est en effet inépuisable de ressources : il prévoit de donner aux uns sans prendre aux autres. C'est là sa grande philosophie : n'effrayer personne, promettre à tous ceux qui ont des privilèges qu'ils les conserveront. Aussi surtout pas question de remettre en cause la hiérarchie des salaires, les cadres auraient peur. Les petits industriels sont écrasés par les gros industriels, qu'à cela ne tienne : unité avec eux.

L'électoratisme c'est cela : alliances contre nature dans l'espoir de tirer à temps les marrons du feu. Au fait, à cause de la croissance de la technocratie les actionnaires ne perçoivent pas autant de dividendes qu'ils le souhaiteraient, peut-être pourraient-ils eux aussi se joindre au grand rassemblement démocratique ? Ces élections auront, du fait du nombre de prétendants, un avantage sur les précédentes : la farce est bien étalée !

Les travailleurs ne gagnent jamais rien par des élections. Seules leurs luttes économiques paient. Ce qui a été obtenu en 1936 ne l'a pas été grâce au Front Populaire mais bien grâce aux grèves.

Que Mitterrand soit élu ou non Président de la République, les travailleurs devront continuer à se battre contre le capital afin de réaliser le rapport de force favorable au travail. Ce n'est pas par les urnes ou grâce à des lois votées au parlement mais bien par l'action directe sur leur lieu de travail que les travailleurs progresseront vers leur émancipation.

bonnet blanc et blanc bonnet une élection pour rien.

Jamais l'imposture n'a été aussi flagrante, pour ceux qui veulent ouvrir les yeux. Contrairement à ce qu'on essaye de faire croire aux électeurs la désignation d'un nouveau président pour remplir le fauteuil laissé vide par feu Pompidou n'est pas un choix entre l'ancienne ou une nouvelle société, entre le capitalisme ou le socialisme. Tout le tapage fait autour de cette consultation électorale a pour but de tester l'opinion devant la crise économique, de façon à déplacer l'axe politique, d'assurer l'aplomb d'une société qui se continue en se transformant et de déterminer les orientations qui assurent sa pérennité.

Car ce système qui est malade, usé, ne veut pas crever. Ses contradictions n'opposent plus seulement entre elles les classes dirigeantes des peuples nantis, mais également celles-ci aux classes dirigeantes des pays sous-développés auxquels leur richesse en matières premières promet le plus bel avenir dans le domaine de l'exploitation de l'homme par l'homme.

Ce qui caractérise ce régime de Bas-Empire qui vient de perdre un roi et en cherche un autre, c'est l'astuce qui permet au système de se survivre et pour se survivre, la classe dirigeante n'hésite pas à liquider des notables qui sont des professionnels aux ordres, pour les remplacer par d'autres. La lutte sans merci à laquelle nous assistons pour nommer un président de la République qui sera le chef de file du personnel chargé de maintenir le système de classe, n'est rien d'autre qu'une lutte entre des clans rivaux qui s'opposent sur les moyens les plus efficaces de conserver une société de consommation battue en brèche par ses contradictions.

Ce qui caractérise la société économique que nous subissons, c'est le profit, c'est l'accumulation du capital, ce sont les différenciations de classe. Or aucun de ceux qui dans cette élection courent leur chance n'a remis en question le profit, l'accumulation, les classes. Certes chacun a leur manière et avec des trémoles dans la voix Mitterrand, Giscard d'Estaing, Chaban-Delmas ont promis la lune aux électeurs. Mais dans le cadre du système, la lune représente peu de chose et ce peu de chose, amélioration aux injustices les plus criardes, est encore conditionné par la bonne marche de la machine économique.

Le scénario étant parfaitement monté et les grands premiers rôles en place entourés de leurs valets de comédie, les électeurs vont se ruer aux urnes avec le lâche soulagement que leur geste les conduit à une « révolution » gratuite, avec un brun d'angoisse pour certains que leur choix « révolutionnaire » ne dérange leur confort intellectuel, leurs habitudes bourgeoises, et ne remette en question leur médiocrité.

Qu'ils se rassurent, cette élection ne peut rien changer et ne changera rien quelque soit l'homme qui sera élu qu'il soit de droite comme de gauche. Tout au plus le système capitaliste qui conserve à travers la distribution du revenu national une marge de manœuvre, une poire pour la soif, leur jettera-t-il l'os traditionnel à ronger qui avec la remise des contraventions constitue le don de joyeux avènement au nouveau personnel mis en place par le régime pour se survivre.

Ce qui conditionne le système économique que nous subissons, ce n'est plus seulement le profit comme le récite avec une application désarmante les intellectuels communiste qui sont des ânes ou des malins à moins qu'ils soient les deux, mais l'autorité dans tous les domaines et à tous les échelons. Certes le profit donne à la classe dirigeante l'autorité mais pour que celle-ci se maintienne il est nécessaire que la production du système s'oriente vers une production de prestige savamment graduée de façon à ce qu'à chaque échelon social tous soient persuadés d'être l'heureux bénéficiaire d'une parcelle.

Certes le profit constitue une ponction faite sur le revenu national mais c'est la production qui justifie et qui conditionne le profit et lorsqu'elle est de prestige, elle absorbe une partie importante de ce

revenu national. Même si elle produit des salaires, elle détourne en faveur d'investissement de prestige des capitaux qui, investis dans la production courante, sont nécessaires à une transformation économique dans la voie du socialisme.

Il n'y a pas de mystère en économie. Chaque économie a sa logique propre et répartir aux populations une partie du revenu national en conservant le profit et en maintenant les dépenses et les fabrications de prestige, c'est répartir des miettes, qui en dehors de la marge de manœuvre dont je parlais plus haut, sont subordonnées aux fluctuations du marché des matières premières, aux évolutions techniques et scientifiques et qui de toute manière sont limitées par la nécessité de survie du système et de la hiérarchie économique compliquée qui le justifie.

Aucun des candidats qui nous ont promis monts et merveilles n'ont parlé de la bombe atomique, du concordat, des hiérarchies de profit ou de haut salaire, de l'armée, de la police, de toutes ces productions inutiles et de prestige que dénonce à juste titre le professeur Dumont et qui, après avoir pourri le système, le climat social, les rapports entre les hommes est en train de pourrir tout l'environnement de l'homme. Aucun des candidats des grands partis ne nous ont dit que « une nouvelle société », une société plus juste ou « une société socialiste » était conditionné par une reconversion profonde du mode de vie des hommes, par la suppression radicale d'une partie importante de la production qui sert au prestige et à la justification d'une classe dirigeante pour la remplacer par une production « utilitaire ».

Les candidats ne pouvaient pas vous dire ça ! Ils sont coincés entre les structures d'un capitalisme tributaire de la monnaie, des échanges, des matières premières et seule une transformation radicale de la production pourrait dans un temps limité ces servitudes. Ils ont préféré vous faire croire à une « transformation » ouatée, sans cahots, sans accrocs obtenue par le geste « révolutionnaire » de plier un morceau de papier en quatre pour le jeter furtivement dans une boîte avec le rêve fou que de cette boîte il sortirait des caillots dorés. Et vous avez marché : « A voté ! » braillera le notable, alors qu'il fallait ballotter dans ce merdier un peu de l'essence que nous vendent « les révolutionnaires » arabes et y foutre le feu !

Mais si toute économie a sa logique, elle a également sa limite. Le système en est conscient. Nous l'avons vu pendant quinze ans réunir dans une seule formation tous ses partisans avoués. La disparition de Pompidou a remis tout en question. En même temps qu'elle déclanchait des appétits parmi les clans, elle permettait à la fois de déterminer qu'elle forme de régime d'exploitation était préférable et cela en poussant plusieurs pions sur l'échiquier électoral et finalement après le début de la campagne de jouer des sondages pour favoriser et avantager le clan finalement choisi.

Cependant cette stratégie pleine d'astuces devait se heurter à un autre problème qui, à notre époque, prend une dimension internationale. C'est celui que posait Mitterrand et ses amis communistes. Oh, Mitterrand ne mettait pas en cause le système du profit. Il a parlé lui-même du profit « légitime » mais il mettait en cause toute la clientèle des notables qui dans le pays étaient les mandataires du système. Bien sur quelques nationalisations allaient obliger certains propriétaires de grosses entreprises (Dassault, par exemple) à se reconvertir en directeur général et à toucher leur profit sous des formes plus appropriées. Mais le principe d'une société de classe demeurerait. Cependant le système devant compter avec sa clientèle de notables bruyants et affamés de préhensions. Et puis cette clientèle de notables, même si elle avait trempé dans les scandales de tous ordres et en particulier dans l'immobilier, était rodé, connu, parfois même brocardé mais admise par les populations comme un mal nécessaire, alors que celle de Mitterrand, affamée, aux dents longues, risquait de basculer dans les moments difficiles vers le « socialisme irresponsable », voir l'anarchie dans le sens où ces messieurs prennent le mot.

Le régime usé, fléchi ! Les classes dirigeantes des pays sous-développés deviennent exigeantes. La classe ouvrière n'est jamais satisfaite pense le grand

capital, il faut fermer la voie à l'aventure. Le premier tour des élections permettra de pousser sur le devant de la scène celui qui est préférable et celui qui est préférable n'est pas Mitterrand, ce qui ne veut pas dire qu'on ne s'accorderait pas de Mitterrand si au nom de la liberté dans un geste noble il se séparait de Marchais. Avec un Servan-Schreiber qui a commencé sa unième conversion, avec les personnalités de la carrure des centristes, un pied à droite, un pied à gauche, ont pourrait voir ? Mais ce régime n'a pas besoin de difficultés nées des crailleries des politiciens jacobins qui ameutent tout le monde avec leurs grands mots creux et par dérision on peut dire que jaimis la fameuse formule que braille les cocos. « Votez utile » n'a été aussi d'actualité que dans la bouche des dirigeants véritables du grand capital.

La classe dirigeante s'approprie donc à faire voter utile, c'est-à-dire à élire le « patron » d'une classe politique décidée à maintenir non seulement la société du profit, mais encore un mode de vie. La classe dirigeante est conservatrice, réactionnaire dans ce sens qu'elle se méfie d'une continuité dans le changement qui conduirait à son remplacement par d'autres notables plus dans le vent, « par des hommes neufs » comme dirait ou plutôt comme a déjà dit Giscard d'Estaing qui sent le vent.

Mais qu'est-ce donc de voter utile pour la classe dirigeante. Et bien il faut convenir que les juristes qui ont combiné la constitution ne se sont pas mal débrouillés.

Au premier tour, on choisit ! Au second tour, on élimine !

C'est pas vrai. Au second tour on additionne ! Et c'est là l'astuce.

Le capital a trois poulains dans la course à l'Elysée.

Valéry Giscard d'Estaing. C'est la grande bourgeoisie d'affaire, traditionnelle dans le mode de vie, mais sensible à la technique et aux sciences.

Chaban-Delmas. C'est le politicien aventureux, affairiste, démagogue de la graine de notable de la III^e République ou du fascisme musolinien.

Royer. C'est un cas ! Ne riez pas. C'est la petite bourgeoisie crottée, mitteuse qui envoie ses fils dans les grandes écoles. Des vertus morales, de l'épargne, l'œil fixé sur les conneries de l'histoire. Celui-là il remplacera Mesmer, un abruti.

La bourgeoisie dirigeante pousse Giscard. Un sondage par-ci, un sondage par-là. Trois points d'avance, deux points d'avance ? Un commentaire dans la presse, un autre sur les ondes !

Il y aura du sport et le bon public frétillera si Giscard passe le poteau très bien. Sinon tant pis. Et c'est là l'astuce. Les trois hommes sont obligés de gouverner ensemble. Alors Giscard, Chaban, Royer ou encore Chaban, Royer, Giscard. Le futur président, si il veut gouverner durablement, devra rassembler en lui les trois personnages dans lesquels la classe dirigeante se reconnaît par alternance.

Et puis après tout si ça marche pas, alors il y a l'autre le Mitterrand ! Bien sûr dans les premiers mois il risque de mordre le trait ! Pas de panique. Maurice Faure, en plus maigre, a le profil de Daladier. Il peut faire une belle carrière ce petit en mettant ses pas dans ceux des grands ancêtres, les Chautemps, les Herriot, les Daladier qui traduisent à peu près comme cela la fameuse formule de Lénine : « Deux pas à droite, un pas à gauche ».

« Ils ont voté et puis après », chantait Léo Ferré. Après il faudra continuer à lutter pour la défense de nos salaires, de nos libertés de la révolution. A moins qu'après nous soyons obligés de lutter contre « le retour des manches » contre « la grève, l'arme des trusts ».

Après comme avant et quel que soit le concierge que l'opinion embauchera à l'Elysée pour sept ans, il faudra travailler à transformer l'économie libérale capitaliste en une économie socialiste libertaire.

maurice joyeux

cla

Totalement ré...
la Révolution, qu...
sa à peu près c...
elle est aujourd...
fut saluée ainsi...
des 16 et 17 du...
lits et des Pe...
maire, an IV...
instituée pour...
dre public, la l...
priété, la sûret...
Son caractère p...
vigilance. La s...
rée en masse es...
sollitude ». M...
tionnaires de...
d'autres illusi...
la police conti...
tradition des l...
l'ancien régime...
exercer direct...
au nom du pou...
le spécialisa da...
l'oppression fu...
d'être. Chargée...
l'exécution des...
suivre toutes...
sions, elle est...
sion même d...
Echappant né...
tout contrôle r...
dessus des lois...
de mouchardag...
tion, de sanie.

Les gents de...
recrutés dans...
moins éduqué...
conscients, les...
tibles de com...

22 a
arré
à ba

Les service...
la « 6^e Brig...
tion », cré...
mais déjà ré...
région comm...
anti-anarchis...
té 22 camar...
tes à Barcel...

Ces camar...
tie de la Féd...
des groupes...
Barcelone «...
gat » et « Ma...
pes adhérent...

La police...
d'être les au...

La Fédération...
retrouvée par...
Pompidou.
Elle ne peut...
CANARD ÉCO...
tabilité écon...
Nous consid...
quelques jour...
quelle victime...
Alors que con...
s'insurge cont...
toute liberté...
anti-électorali...
néo-fascistes...
la voix des...
l'Égalité, nous...
Avant d'encou...
anarchiste lan...
de vote n'app...
La révolution

classiques de l'anarchie

Totalement réorganisée par la Révolution, qui nous la laisse à peu près dans l'état où elle est aujourd'hui, la police fut saluée ainsi, par les articles 16 et 17 du code des Délits et des Peines du 3 brumaire, an IV : La police est instituée pour maintenir l'ordre public, la liberté, la propriété, la sûreté individuelle. Son caractère principal est la vigilance. La société considérée en masse est l'objet de sa sollicitude. Mais les révolutionnaires de 1789 ont eu d'autres illusions. En réalité, la police continua la bonne tradition des lieutenances de l'ancien régime. Faite pour exercer directement l'autorité au nom du pouvoir établi, elle se spécialisa dans l'exercice de l'oppression fut sa raison d'être. Chargée de surveiller l'exécution des lois, de poursuivre toutes les insoumissions, elle est devenue l'expression même de la tyrannie. Echappant nécessairement à tout contrôle réel, elle est, au-dessus des lois, un organisme de mouchardage, de provocation, de sanie.

Les gents de la police sont recrutés dans les milieux les moins éduqués, les moins conscients, les moins susceptibles de compréhension. La

misère, l'ignorance et la faiblesse sont les agents de recrutement de la police. Aussi, lorsque ces individus sont nantis d'un peu d'autorité — celle que confère le collier à pointes ou chien de propriétaire — ils oublient leur classe d'origine, l'ignominie sociale et deviennent les plus fermes soutiens du régime du jour. Asexués, déclassés, décerbrés, ils sont, aux jours calmes « les braves gens qui se baladent tout le temps ». Vêtus du costume spécial de la valetaille : majordomes, cochers, suisses, évêques, juges, soldats, ils chassent dans les rues les camelots et les petits marchands qui trichent avec la loi qui garantit le commerce patenté, renté, doré sur-glaces et devantures ; ils poursuivent les chiens errants et, mal peignés, battent la semelle devant les préfectures, assomment les poivrots dans leurs postes sales. Aux « premier Mai », aux jours noirs de la grève où la plèbe hurle sa faim aux accents d'une « Internationale » indisciplinée ; armés de matraques et de coupe-coups, ils cognent sur les femmes et les enfants, bossèlent le crâne des vieillards. Quand la nuit étend son manteau sur les ruelles, deux par deux, ils sont l'Ordre Saint et Majestueux. Et lorsque des mé-

chants attaquent le passant attardé, pour n'être pas troublé l'Ordre-Flic « se tire des pattes » et vient sur le champ de bataille, quand il n'y a plus que les morts et les blessés, dresser convention. Ils sont parfois bêtes, souvent méchants mais tout le monde les connaît.

Il est une catégorie de policiers qui prétendent épouser la forme bourgeoise de vêture. Le naïf seul les croit de la « secrète ». Il y a dans leur démarche leur regard, un indéfinissable ton de venie qui les clarifie immédiatement « animal dangereux » ou « piège à loups ». Ceux-là tendent les lacets, sinon avec science du moins avec assez d'impudeur, pour que s'y prennent les pauvres lièvres du vol et du crime ou les buses étourdies. Les rongeurs et les grands rapaces, non plus que les fauves, ne craignent leurs rets. Vivant du voleur, de l'assassin, de la putain et du souteneur, pour nécessiter leur état, s'ils n'existaient pas, ils inventeraient : le vol, le crime, la prostitution, le maquereau-tage.

C'est dans la catégorie des agents « en bourgeois » que se recrutent les agents politiques, de beaucoup les plus bas, les plus vils, ceux dont les moyens sont le mouchardage et

la provocation. Leur but, leur unique but, c'est de garantir le pouvoir de la critique écrite ou parlée et de l'action individuelle ou sociale ; sûrs d'être couverts en toutes circonstances par les maîtres du jour, il n'est pas d'ignominies qu'ils se refusent. Se glisser auprès de l'ennemi possible, gagner sa confiance, s'en faire un ami afin de surprendre ses pensées et ses actes, puis le dénoncer, le vendre salement. Afficher dans un groupement où l'on a pénétré, les idées des « copains », les pousser à agir, leur en procurer les moyens, puis, quand ils sont irrémédiablement compromis, les vendre pour gagner quelque argent ou mériter quelque galon. Qu'importe les douleurs, les désespoirs, la mort même, de ceux qui l'avaient reçu comme un frère, le policier fait son métier ! Triste métier !

Mais a-t-il du moins quelque utilité ? Le mal qu'il fait, la laideur qu'il répand, sont-ils compensés par du bien, de la joie, de la beauté ? Sous l'œil tutélaire de la police, les beaux sentiments, les joies fécondes, peuvent-ils s'épanouir ?

Indépendamment des déformations professionnelles nécessaires, la police prétend :

a) préserver les biens ; b) pré-

server les personnes ; c) assurer l'ordre. Voyons ce qu'il en est.

Préserver les biens. — Dans nos sociétés policées, toutes les richesses : sol, sous-sol, instruments de travail, produits du travail, tout est la chose le bien, la propriété de quelques-uns, les autres, de beaucoup la plus grande quantité, ne possèdent rien. Or, ceux qui possèdent toute la richesse sociale, ce sont ceux qui précisément n'ont jamais participé à sa production et ceux qui ne possèdent rien, ce sont ceux qui ont produit toute cette richesse. La police n'a donc pas défendu les producteurs contre les accapareurs, les profiteurs. Non pas. La loi sanctionne le fait, de cette déposition du grand nombre des producteurs par le petit nombre de profiteurs. Et la police veille à l'exécution de la loi. C'est-à-dire que le rôle de la police, sous prétexte de défendre les biens, est de défendre les voleurs contre les protestations des révoltés et des volés.

Utile, la police ? Socialement utile ? Qui l'oserait soutenir ?

Préserver les personnes. — Et d'abord, qui préserve les personnes du bon plaisir de la police ?

Pour conserver les biens qu'ils ont dérobés aux producteurs, quelques exploiters tuent à petit feu, par manque d'hygiène, de repos, de saine nourriture, de logement spacieux, d'air pur, les neuf dixièmes de l'humanité. Pour leurs profits, ces exploiters déclenchent des guerres où l'on fait souffrir, puis périr des millions de producteurs. La police empêche-t-elle que l'on tue par privations ou par guerre ? Défend-elle ces millions de producteurs, de personnes, contre les exploiters qui les tuent ? Que non pas ! Lorsque les victimes veulent se révolter contre leurs bourreaux, la police frappe les victimes, les emprisonne, les tue. La police défend la personne de quelques exploiters de la juste révolte de millions de producteurs spoliés.

Peut-on dire que la police est socialement utile à la préservation des personnes ? Non pas !

Garantir l'ordre. — Quel ordre ? Est-ce l'harmonie sociale que nous rêvons, où tous les humains, fraternellement unis, s'aideraient à se faire une vie toujours plus belle et joyeuse ? Non, non. L'ordre que garantit la police, est l'état social actuel. Cette richesse de quelques-uns, faite de la misère de tous les autres, cette constance dans l'insécurité et dans la douleur, tel est l'ordre que la police garantit. Toute amélioration, toute modification apportées à cet ordre épouvantable lui paraît désordre et elle sévit durement contre les « fauteurs de désordre ».

Inséparable de l'ordre actuel, la police est une institution qui doit disparaître avec cet ordre. Le vol disparaît avec la propriété individuelle ; le crime avec l'intérêt ; le désordre avec l'Etat.

A. LAPEYRE.

22 anarchistes arrêtés à Barcelone

Les services spéciaux de la « 6^e Brigade d'Investigation », créée récemment mais déjà réputée dans la région comme « brigade anti-anarchiste », ont arrêté 22 camarades anarchistes à Barcelone.

Ces camarades font partie de la Fédération locale des groupes anarchistes de Barcelone « Bajo Llobregat » et « Maresma », groupes adhérents à la FAI.

La police les accuse d'être les auteurs d'une sé-

rie d'attentats commis par solidarité avec Salvador Puig Antich et les prisonniers du MHL, dont deux, Pons Llobet et Oriol Sole risquent la peine de mort.

Un des détenus, Enrique Conde Martinez a été arrêté alors qu'il essayait de passer la frontière à Port-Bou. La police soutient qu'il était armé.

D'après un renseignement pas encore contrôlé, il aurait été torturé tout de suite après son arrestation. *Umanità Nova*. Le 6 avril 74

La Fédération anarchiste ne s'associe pas à la douleur, vrai ou fausse, retrouvée par tant de citoyens à l'annonce de la mort du Président Pompidou.

Elle ne peut oublier la pléthore des effectifs politiques, les micros du CANARD ENCHAÎNÉ, les multiples scandales financiers, l'instabilité économique et sociale que nous a apportés cette République. Nous considérons comme plus douloureuse la mort survenue il y a quelques jours de notre camarade Aristide Lapeyre ou de n'importe quelle victime de guerre.

Alors que commence la course au pouvoir, la Fédération anarchiste s'insurge contre la loi scélérate qui la privera dans quelques jours de toute liberté d'expression. En effet, la loi interdit toute propagande anti-électorale à l'époque des élections. Dans cette démocratie où néo-fascistes et extrême gauche bénéficient de la tribune publique, la voix des anarchistes sera-t-elle bâillonnée ? L'Etat nous refuse l'Égalité, nous refusons l'Etat !

Avant d'encourir légalement des poursuites judiciaires, la Fédération anarchiste lance son appel au boycott massif des urnes. Le bulletin de vote n'apportera jamais que de nouveaux tyrans pour le peuple. La révolution sociale est ailleurs.

FEDERATION ANARCHISTE.

PROCES VALPREDÀ

Le 18 mars s'est tenu à Catanzaro le procès Valpreda. Depuis quelques jours déjà les quotidiens remplissaient des pages d'illusoires espérances du genre « Arrive-t-on à la vérité ? » Ils font puérilement le jeu du système en acceptant ce procès-farce, cette farce des compromis.

« Arrive-t-on à la vérité ? » Non, à Catanzaro, on assiste seulement à une manipulation de l'Etat afin que la responsabilité des massacres nous tombe sur le dos.

Trois nazis renvoyés en jugement à Milan, un arrangement avec les suspects (comme le député Rauti et l'industriel Monti), acquittement pour tous les fonctionnaires impliqués. Un beau palmarès réussi par D'Ambrosio pour couvrir la justice.

Quand la cours de cassation demanda que son procès soit réunit à celui des nazis-fascistes et que le tout soit renvoyé à un temps indéterminé, Valpreda eut ces paroles : « Finalement, j'espérais obtenir justice et voici ce nouveau torpillage. Voilà 4 ans que j'attends et si la décision du procureur général est acceptée, j'attendrais longtemps encore avant que mon innocence soit inscrite sur du papier-timbré ». En faisant abstraction des ingénues et infondées espérances de Valpreda et de ses défenseurs, il est clair qu'il ne s'agit pas là de donner un certificat d'innocence à Valpreda mais de masquer le rôle qu'ont joué Rumor, Restivo, Allegra, Catenacci, Calabresi, Provenza, leurs bureaux et leurs ministères, dans ces massacres.

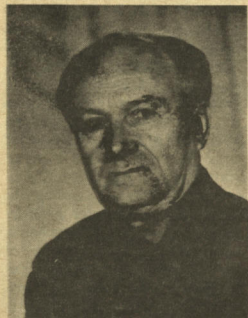
Est-il possible que la défense ne se soit pas aperçu qu'en acceptant ce procès sur des bases d'actes falsifiés, d'irrégularités de procédure, et surtout dans ce siège où un précis et infâme dessin politique l'a relégué, elle faisait le jeu des assassins de la Piazza Fontana et de leurs complices ?

De nombreux accusés ont refusé de participer à cette farce.

Le procès est actuellement renvoyé au 27 avril. La cour espère pouvoir le faire durer jusqu'en décembre.

Umanità nova. Le 23 mars et le 6 avril.

ARISTIDE LAPEYRE



ARISTIDE LAPEYRE — — —
(31-1-1899 - 23-3-1974)

Depuis le temps que j'entends parler de lui, il faut que je lui parle.

Nous sommes en 1933 et je vais par les rues du vieux quartier de Bordeaux à la recherche du salon de coiffure d'Aristide Lapeyre.

C'est là que je le vis pour la première fois.

Depuis...

Mais c'est de bien avant qu'il me faut parler.

Aristide Lapeyre est né le 31 janvier 1899 dans le Gers, non loin de la frontière des Landes.

Rien dans son éducation et dans son milieu ne le prédisposait à devenir le militant anarchiste que nous avons connu.

A douze ans, il quitte l'école communale, son certificat d'études en poche, et devient apprenti coiffeur.

Aussitôt sa soif de justice et de savoir se manifeste, il lit, s'instruit et se syndique.

Enthousiasmé par l'incomparable orateur (dont l'attraction était dû sans doute en partie par l'amour qu'Aristide avait lui-même de l'art de la parole), il rejoint Sébastien Faure à « la Ruche » où va se parfaire son éducation libérale.

Et puis c'est la guerre, englobante d'hommes et d'espérance, il est mobilisé avec la classe 1919 et libéré en 1920.

C'est alors qu'il s'établit à Bordeaux et gère son salon de coiffure, où foisonnaient les revues libre-penseuses, pacifistes et anarchistes.

Quand je dis gérer, je veux dire selon ses idées, avec les siens ou avec des compagnons sur le sable (les vieux copains se souviennent sans doute du Noir qu'il avait initié au métier, et qui travaillait au salon dans les années précédant la dernière guerre).

Dès lors pour Aristide c'est la grande aventure, le grand combat pour l'homme qu'il poursuivra jusqu'à la fin.

Ce sont des conférences prodiguées par tout le pays, et qui feront de lui l'un des principaux propagandistes de la parole, en faveur de la paix, en faveur du syndicalisme, en faveur de la pensée libre, en faveur de l'anarchie.

Il aura été la démonstration vivante de cette synthèse anar-

chiste, devant laquelle les esprits politiques restent aveugles, comme oiseaux de nuit placés face au soleil, et qui nous apparaît non comme une contradiction, mais comme une indispensable condition de vie.

Pacifiste, Aristide le fut de façon totale, en combattant la guerre dans ses causes : morales (les religions qui les justifient et les bénissent), économiques (les intérêts qui s'en enrichissent), politiques (les pouvoirs qui les déclenchent).

Et cela le mène à dénoncer le clergé, la finance et l'Etat. Son activité le conduit à figurer au Comité Directeur de la L.I.C.P. (Ligue Internationale des Combattants de la Paix) qui prônait le désarmement unilatéral de la France à la face du monde.

Mais il est un autre aspect des causes de guerre : la surpopulation. Il en a parfaite conscience et, étant de ces hommes qui mettent leurs actes en accord avec leurs paroles, il propage le néo-malthusianisme et se trouve impliqué en 1935 dans « l'affaire des stérilisés de Bordeaux » dont les prévenus sont poursuivis sous l'inculpation hilarante de « coups et blessures »... envers eux-mêmes!

C'est à cette même propagande qu'il devra d'être arrêté, voilà deux ans, et d'être condamné à cinq années de prison par un jury partial, qui jugea beaucoup moins l'auteur d'un avortement que l'anarchiste Aristide Lapeyre.

Et cependant, il avait pu fournir un palmarès qui aurait valu à tout autre le respect et l'indulgence des jurés.

En effet, durant l'occupation, il avait joué un rôle important dans la résistance, ce qui lui avait permis de sauver de nombreuses personnes menacées par la Gestapo, et qui lui avait valu de figurer parmi les otages dont on prélevait les victimes exigées par les tribunaux nazis; ce n'est que d'extrême justesse qu'il échappa à la mort.

Syndicaliste, il participera avec son frère Paul aux destinées de la C.G.T.S.R. (Confédération Générale du Travail Syndicaliste Révolutionnaire) avant la guerre, et, au lendemain de celle-ci, il tentera de lancer la C.N.T. (Confédération Nationale du Travail).

Mais c'est en Espagne, durant la révolution, qu'il participera à cette application de ses idées, dans l'Aragon libre, où il pourra réaliser son rêve : l'abolition du salariat et de la monnaie et la mise en pratique de la formule qui devrait être celle de toute l'humanité :

« De chacun selon ses capacités, chacun selon ses besoins », parole dont Lénine s'est fait le champion oral et l'adversaire pratique, et lorsque le dictateur russe déclare : « l'Etat pourra disparaître complètement lorsque la société aura

réalisé ce principe », l'expérience des travailleurs d'Espagne lui répond : « la société ne pourra réaliser ce principe que lorsque l'Etat aura disparu ».

Comment ne pas évoquer également Aristide Lapeyre libre-penseur, il traitera cent fois le problème de l'Eglise, soit sous l'égide de la « libre-pensée » (à laquelle il appartenait), soit au nom de la F.A.

En effet, pour lui, le problème de la religion débordait et débouchait sur le social, et s'il envisageait la croyance face à la raison, s'il fait le procès de la crédulité des masses et de l'enfantillage des dogmes, s'il dénonce l'infantilisme dans lequel ils maintiennent les cerveaux, l'aspect social ne lui échappe pas.

Il suit le jeu de l'Eglise, laquelle, en dépit de toutes ses « évolutions » ne connaît qu'une ligne de conduite : s'aligner sur les pouvoirs en place, aussi bien ceux du capitalisme que ceux de la politique.

Orateur, maître de sa parole comme de son sujet, il a tenu des auditoires en haleine et a confondu ses contradicteurs, au cours de ses multiples conférences.

Et j'en viens à Aristide Lapeyre anarchiste.

S'il fut libre-penseur, syndicaliste, pacifiste néo-malthusien, c'est parce qu'avant tout il était anarchiste. Tout parlait de cet anarchisme et tout y revenait.

Quel était son anarchisme ?

A ceux qui veulent à toute fin classer un homme et lui mettre une étiquette dans le dos, je rappellerai ce qu'il disait lors d'un de nos congrès; après avoir affirmé ses sympathies tout à la fois pour l'individualisme, pour l'anarchosyndicalisme, pour l'anarchocollectivisme, il concluait : « mon appellation d'anarchiste englobe tout cela, mais je n'aime pas que l'on me tatoue. »

Aristide Lapeyre, avant le second conflit mondial, appartenait à la F.A.F. (Fédération Anarchiste Française) alors que j'étais à l'U.A. (Union Anarchiste).

Mais les frontières d'une organisation peuvent-elles empêcher des hommes de s'entendre, lorsqu'ils sont de bonne foi ?

Au sein de l'U.A. je réclamaux les contacts d'abord et la fusion ensuite entre deux organisations qui n'auraient jamais dû être divisées.

Je ne doute pas que la position d'Aristide ait été la même au sein de la F.A.F.

Je n'en doute pas, et son attitude d'après guerre le prouve.

Il me suffit de me souvenir de ce premier congrès de Paris en 1945 où, au sortir du cauchemar, tous les anarchistes étaient invités à bâtir ensemble une large demeure, dont le toit abriterait toutes les tendances.

Si cette fédération a connu

bien des déboires, si elle a été l'objet d'attaques et de scissions, si des éléments politiques égarés ou infiltrés dans nos rangs ont tenté d'en dénaturer l'esprit, nous avons la fierté de pouvoir nous revendiquer aujourd'hui comme hier d'un mouvement dont aucune tendance n'est exclue, et si des anarchistes en sont à l'écart c'est de leur propre volonté et non par ostracisme de notre part.

Eh bien, cet état d'esprit est dû à Aristide Lapeyre pour beaucoup.

Lorsque nous avons été bousculés par les événements, j'ai eu la joie de me retrouver du même côté de la barricade que lui, non par une entente tacite, mais par un automatisme qui relevait d'une communion de pensée, avec toutes les nuances inévitables et indispensables, qui distinguent un individu du reste de ses semblables.

Il me souvient particulièrement de cette crise des années 1952-53 où le naïf aventurier Fontenis croyait pouvoir enrégimenter le mouvement et n'a su que refermer la main sur du vide.

C'est qu'on dispose des robots et non des hommes.

Dans ces heures-là, où nous étions sans local, sans journal et sans fonds, si notre fédération a pu reprendre son essor, c'est en grande partie à Aristide Lapeyre que nous le devons.

Grâce à ses multiples conférences, au Nord comme au Midi, à l'Est comme à l'Ouest, il a revu les camarades, les a ralliés, a redonné courage à ceux qui étaient tentés de désespérer et a permis ce congrès reconstituteur qu'avait organisé à Paris le groupe Louise Michel animé déjà par Suzy et Joyeux.

Les éditeurs de l'hebdomadaire anarchiste Freedom, dans un récent numéro, se prononcent pour la constitution d'une nouvelle Fédération. L'urgence est due à la nécessité de coordonner les actions et les luttes et par conséquent d'éviter le manque de cohésion (qui a été manifesté lors des journées des 21, 22 et 23 février ainsi que les 2 et 3 mars où il a été surprenant de voir manifester des gens autres que des anarchistes devant l'Ambassade d'Espagne : du P.C., de l'E.T.A., de l'U.G.T., etc.).

Ceux de Freedom — disent les éditeurs — sont autant à blâmer que les autres et il faut faire quelque chose tout de suite pour redonner vie au mouvement anarchiste en construisant la Nouvelle Fédération Anarchiste de Grande-Bretagne.

Le climat post-électoral va rapidement voir se déve-

Comme l'un des séides de Fontenis prétendait y siéger, c'est Aristide qui lui fit réponse.

Je crois l'entendre : « Vous pouvez aller dire à votre maître à penser que nous n'avons rien de commun avec lui, que sa place n'est pas ici, nous ne sommes pas des politiciens et n'appartenons pas à la même famille. »

Depuis que de rencontres, que d'entretiens, que de conférences que j'avais le plaisir de présider et celui de présenter Aristide au public, que de meetings communs en faveur de ces causes généreuses auxquelles il avait voué toute son existence.

Certains me reviennent à l'esprit dans une bouffée de souvenirs, comme la commémoration du centenaire de Sébastien Faure à Paris et à Royan où nous évoquions notre cher compagnon.

Après lui, tu nous quittes, et je veux parler de toi, comme tu parlais de lui, sans vaine outrance, mais aussi sans cacher l'émotion que nous ressentons lorsqu'il nous faut laisser des compagnons sur la route.

J'espère en le faisant ne pas t'avoir trahi, avoir rendu ton visage, tel que nous l'avons connu, ton assurance à défendre, par la parole et par l'exemple, l'idéal dont tu avais fait choix, même au prix de tous les dangers.

Et si, évoquant ton souvenir, il m'est arrivé de parler de moi, tu ne m'en voudrais pas non plus je le crois, nous avons vécu tant d'heures communes et nous avons traversé tant de luttes où nous nous trouvions côte à côte !

Maurice LAISANT.

lopper une période d'agitation sociale aiguë. Des grèves avec occupations des locaux vont à coup sûr favoriser les méthodes d'action directe face au patronat.

L'initiative d'un camarade de Corby de publier un bulletin intérieur vient à point. Wildcat — titre du bulletin — peut jouer un rôle important pour la naissance de cette Fédération.

Cette Fédération ne se présente pas comme un remplacement des organisations actuelles mais comme un supplément...

« Pour la liberté, au service des exploités et des peuples opprimés de ce monde » — conclut l'article de nos camarades.

Il nous reste, au nom de la Fédération Anarchiste de France, à leur exprimer nos souhaits fraternels de réussite totale quant à leur projet.

G. ESCOUBET.

Les nations v
presque indépen
des autres et c
isolement qui
sible ni pensable

En cette der
20^e siècle, les d
tifiques les plus
tes bouleversen
toujours plus a
concepts socia
techniques nou
tes médicales,
et télé lieut les
peuples de plu
tements.

Malgré tout
rétrogrades, les
tionaux aussi
qu'intellectuels
pliant. Le Mond
unité malgré le
ceux qui en so
des Nations.

Pourtant, le
des modes de
sion qui, s'il s
douteuse à l'
son devenu, s
caducs et p
tions entre pay

XXIX

Plus de 150
avaient pu se
quatre journée
à Pâques, ont p
14, 15 et 16
Congrès d'espé
Amikaro », qu
Agen.

Les buts de
pérantistes ou
Amikaro », ét
la propagatio
universelle esp
pays et les ré
française (Fra
gique, Canada
curer à l'asso
A.T. (Sennaci
monda — Ass
nale Mondiale
qui n'utiliser
comme langue
uniquement, e
la représentat
de tous ses
adhèrent - con
nant son pro
congrès se de
ambiance fra
siaste, et dan
totale, dues à
de pouvoir se
plètement d'ir
faut ajouter
part à ce cor
rades venus d
gne et des Pa

Ce XXIX^e
par un débat
un public n
(unique parti
se déroulant e
se) et qui av
« Pourquoi l'
résulta d'une
sionnée mais
l'espéranto, l
qui ne veut e
culer aucun
périalsisme ir
ges national
tendre une
pour sa diffu
seignement

s.a.t.

Les nations vivaient autrefois presque indépendantes les unes des autres et connaissaient un isolement qui ne serait plus possible ni pensable aujourd'hui.

En cette dernière moitié du 20^e siècle, les découvertes scientifiques les plus impressionnantes bouleversent à un rythme toujours plus accéléré tous les concepts sociaux et humains : techniques nouvelles, découvertes médicales, transports, radio et télé lient les hommes et les peuples de plus en plus étroitement.

Malgré toutes les tentatives rétrogrades, les échanges internationaux aussi bien matériels qu'intellectuels iront se multipliant. Le Monde tendra vers son unité malgré les freins de tous ceux qui en sont restés à l'ère des Nations.

Pourtant, le Monde conserve des modes de pensée et d'expression qui, s'ils sont d'une utilité douteuse à l'échelon national, sont devenus, sans doute aucun, caducs et périmeurs pour les relations entre pays.

Certaines frontières douanières, économiques, etc. disparaîtront bientôt et, malgré cela, pas un pas n'est fait officiellement pour que disparaissent les plus considérables de toutes : les barrières linguistiques.

Pour le constater, il n'est qu'à voir les contacts de personnes de nationalités différentes que, dans la quasi-totalité des cas, le moindre dialogue ravale au rang de sourds-muets sans même la possibilité de se comprendre totalement à l'aide de lamentables gesticulations.

Les relations entre pays se ressentent de cette incompréhension permanente entre les hommes et de l'intermédiaire de pasteurs et de guides souvent si nuisibles.

Cette constatation serait désespérante si elle était inéluctable et définitive. En effet, par la multitude des langues, des patois, des dialectes, des idiomes, les hommes ne se comprennent pas. De cette incompréhension découle la plus grande partie des heurts, des conflits,

des haines (pseudo-raciales alors qu'elles ne sont le plus souvent que linguistiques). Cette incompréhension engendre alors la suspicion et le chauvinisme avec ses expressions les plus néfastes et les plus hypocrites : le patriotisme et le nationalisme. Les gouvernants n'ont plus qu'à jouer avec les réactions qu'ils ont suscitées, qu'à les exacerber pour se servir du bétail humain, indispensable, quoi qu'on en dise à notre époque de presse-bouton, pour la plus sinistre de leur entreprise : la guerre. Et la Bête est là, aux aguets, qui n'attend que le geste d'un dément pour se manifester mondialement.

« Pour que les hommes s'entendent, il faut qu'ils entendent » a dit le grand écrivain Romain Rolland, et la nécessité d'un langage commun, reconnue depuis toujours, se manifeste avec une acuité plus aiguë surtout à mesure que s'amenuisent les distances.

Un homme conscient, le docteur Zamenhof, comprit que la diversité des langages était la

cause essentielle, sinon unique, de cette incommensurable incompréhension dans laquelle se débattent les hommes. Avant lui, bien sûr, des hommes illustres avaient déjà constaté ce fait attristant. Néanmoins, il fut le premier à créer l'outil viable qui manquait aux humains pour se comprendre et qui était la langue internationale.

Depuis sa création, l'espéranto a conquis son droit de cité et des pages entières seraient nécessaires pour énumérer les réalisations pratiques, les ouvrages etc., qui prouvent son incontestable utilité : il a fait du chemin malgré les embûches, les index, les chauvinismes, malgré deux guerres mondiales, malgré une utilisation ne correspondant pas toujours au but que lui avait assigné Zamenhof.

Chaque année, des congrès fraternels réunissent des milliers d'espérantistes du monde entier.

Parmi tous les groupes espérantistes du monde, le groupement de S.A.T. - Sennacieca Asocio Tutmonda - Association Anationaliste Mondiale - est celui qui est le plus fidèle à la pensée généreuse de Zamenhof, ce bienfaiteur de l'humanité.

Que sont-ils ces espérantistes, ouvriers en général ? Quelles sont leurs préoccupations ?

Ils se veulent Anationalistes dans un monde qui s'y prête peu et rejettent avec dégoût tous les internationalismes grotesques dont la faillite n'est plus à démontrer. Car de même que le protestantisme ne fit que solidifier un papisme qui s'écroulait de lui-même, victime de ses exactions, de même les internationalismes revigorent, entretiennent et perpétuent les nationalismes générateurs de mépris, de haine, de violence et des conflits qui en découlent.

Anationalistes, vont rétorquer les moqueurs, les sceptiques, alors que nous assistons à une multiplication des frontières avec les chauvinismes et les tracasseries inhérentes et, que, pour aller dans le moindre état « indépendant », il faut se munir de visa, de passeport etc. ?

Oui, comme l'esprit de l'homme libre demeure libre même en dépit des contraintes, malgré parfois les murs épais du caïrot, l'anationalisme de S.A.T. demeure et vit dans ce monde plein de barrières. Il est le ferment qui entretient et qui fera se développer la notion d'un monde sans frontières, sans nations, sans états souverains et S.A.T., par son administration même, refusant depuis 43 ans déjà toute organisation, administration classique, géographiquement parlant, montre la voie de ce que pourrait être le globe entier débarrassé des nations qui, comme l'a dit E. Lanti, le fondateur de S.A.T. « sont des plaies les plus terribles de l'humanité ».

Pour créer cette conception du monde anationale, pour débarrasser les esprits, même de ceux qui s'imaginent libérés, de ces poisons que sont les chauvinismes, S.A.T. et S.A.T. - Amikaro préconisent le moyen le plus efficace : l'utilisation de la langue universelle espéranto. Car

on ne peut taire cette évidence : les langues nationales par leur nature même, par leur impérialisme manifeste ou larvé sont, sinon toujours les causes, toujours les véhicules essentiels de ces chauvinismes, de ces racismes qui, dans certaines régions, ne se manifestent pas par des différenciations physiques, mais seulement par l'usage d'une langue différente.

Pour ne plus tomber dans le traquenard des slogans belliqueux de tous les Etats, pour libérer du bourrage de crâne et des couleuvres que font avaler à leurs administrés tous les gouvernements, le remède est, de l'avis des espérantistes de S.A.T. et de S.A.T. - Amikaro, dans une confrontation, un échange d'idées permanent sans intermédiaires d'aucune sorte, une incompréhension de tous les humains à l'échelle du globe.

Pourquoi alors ne pas œuvrer pour cette tâche. Une des plus belles qui soit ? Ces espérantistes rejettent avec colère tous les paradis futurs, sans cesse reportés. Ils veulent que s'instaure, au présent, la paix, le bonheur de l'homme, de tous les hommes de la terre, dans un monde qui se gargarise du mot civilisation, alors que des millions d'êtres meurent de malnutrition pendant que d'autres gaspillent honteusement le patrimoine humain, dans un monde où la colère des affamés demeure un facteur latent mais de plus en plus précis de boucheries futures.

L'espéranto lui, s'il n'est pas la panacée aux misères humaines, peut permettre de créer, par son anationalisme en puissance, cet état d'esprit, de concorde, de fraternité qui ne pourront jamais se réaliser au travers des langues nationales et à cause de leurs impérialismes inhérents et dangereux.

Comme le pensait Camus « ce n'est pas avec des symboles que nous triompheront des forces du mal », mais à tous ceux qui luttent pour une paix à l'échelle humaine, les espérantistes de S.A.T. apporteront l'outil que les hommes de notre temps ne peuvent plus ignorer. La paix dépend de l'action de tous et de l'utilisation urgente, totale et réaliste de tous les moyens dont nous disposons. C'est ça ou alors, pour tous, le néant.

S.A.T. Amikaro

Remo Magnani

N.B. Pour tous renseignements sur l'espéranto et son étude, on peut s'adresser à S.A.T., 67, avenue Gambetta, Paris 20^e.

XXIX^e CONGRES D'ESPERANTO DE SAT-AMIKARO

Plus de 150 camarades, qui avaient pu se libérer pour ces quatre journées de rencontre, à Paques, ont participé, les 13, 14, 15 et 16 avril, au XXIX^e Congrès d'espéranto de « SAT-Amikaro », qui se tenait à Agen.

Les buts de l'association espérantiste ouvrière, « SAT-Amikaro », étant, d'une part, la propagation de la langue universelle espéranto dans les pays et les régions de langue française (France, Suisse, Belgique, Canada, etc.) pour procurer à l'association mère, S. A. T. (Sennacieca Asocio Tutmonda - Association Anationale Mondiale) des adhérents qui n'utiliseront entre eux comme langue que l'espéranto uniquement, et, d'autre part, la représentation individuelle de tous ses membres, chaque adhérent-congréssiste devant son propre délégué, ce congrès se déroula dans une ambiance fraternelle, enthousiaste, et dans une harmonie totale, dues à cette possibilité de pouvoir se dispenser complètement d'interprètes (car il faut ajouter que prenaient part à ce congrès des camarades venus de Grande-Bretagne et des Pays-Bas).

Ce XXIX^e Congrès débuta par un débat public ouvert à un public non espérantiste (unique partie du programme se déroulant en langue française) et qui avait pour thème : « Pourquoi l'espéranto ? ». Il résulta d'une discussion passionnée mais courtoise que l'espéranto, langue universelle qui ne veut et ne saurait véhiculer aucun des multiples impérialismes inhérents aux langues nationales, ne saurait attendre une aide quelconque pour sa diffusion et son enseignement de la part des

Etats ou des enseignements officiels et publics. La langue espéranto ne doit son dynamisme et son rayonnement qu'à la ténacité du peuple espérantiste qui pratique la langue universelle ; à l'adresse de libertaires qui se trouvaient dans la salle, il fut même ajouté que « comme on peut rejeter les conceptions sociales, philosophiques, religieuses, etc., que nous impose la société et choisir celles qui conviennent mieux à notre idéal de liberté, de même il serait souhaitable pour les hommes qui se disent libres d'apprendre, de pratiquer, de choisir la langue universelle pour les échanges directs, d'homme à homme, avec les militants de tous les pays du monde ».

Le dimanche matin et le lundi tout entier étaient consacrés aux séances de travail : faire le point des activités de « SAT-Amikaro » durant l'année écoulée (les congrès ayant lieu régulièrement chaque année) ; discuter des problèmes de diffusion de l'espéranto, des méthodes à envisager pour une propagation plus intense encore de l'espéranto, etc.

Une conférence - débat, « Pour ou contre la multiplication des centrales atomiques », par le camarade Levreaut, mit en relief les dangers permanents, les risques inévitables et croissants, les dépenses inutiles que représente pour les hommes et pour le patrimoine humain, la multiplication de ces centrales atomiques. Des technocrates inconscients, une administration centralisée, qui met en coupe réglée le reste du pays, une société de profit et de gaspillage se contrefichent des terribles mutations génétiques

que provoquera l'augmentation de la radioactivité et décident à la légère la multiplication de ces conséquences. D'ailleurs un comité de protestation contre la construction d'une pareille centrale à Golfech était invité dans la salle et faisait circuler une pétition. Le côté distrayant et artistique n'était pas négligé durant ce congrès et un camarade raconta comment grâce à sa connaissance de l'espéranto (et à des jambes d'acier !) il entreprit, en 1928, un voyage de Paris à Vladivostok, à vélo, utilisant un système lui permettant de rouler sur... les rails du Transsibérien ! Par tout il reçut un accueil inoubliable des espérantistes locaux.

Une visite au château fort de Bonaguil faisait découvrir aux congréssistes le plus anticonformiste, le plus érudit et le plus... libertaire certainement de tous les guides de ce pays.

Quatre belles journées de congrès en Esperantie, qui préfigurent le monde fraternel dont rêvent et pour lequel œuvrent les libertaires. Mais qu'attendent donc tous les anarchistes pour acquérir cette arme supplémentaire, qui donnerait à leur lutte à travers le monde cette possibilité de se débarrasser de la plus terrible des frontières : les langues nationales ? Qu'attendent-ils donc pour apprendre et utiliser la langue anationale espéranto ?

Rappelons que « SAT-Amikaro », 67, avenue Gambetta, 75020 Paris, donne des cours d'espéranto oraux gratuits et un excellent cours par correspondance toute l'année.

Remo MAGNANI.

gala du monde libertaire

Le 12 novembre 1971, le XXV^e Gala de notre journal avait été le dernier d'une série prestigieuse. Montée et animée dès l'après-guerre par notre regrettée camarade Suzy, notre fête gagnait d'année en année en qualité et augmentait son audience grâce au dévouement et au doigté de notre amie.

Après la tragique disparition de cette animatrice hors pair, nous sommes restés déconcertés devant l'énormité de la tâche qui nous revenait. Il devenait impossible d'interrompre plus longtemps ces manifestations qui, outre les fonds qu'elles drainent vers nos caisses de solidarité, sont un trait d'union indispensable avec nos amis et sympathisants. Et puis, même si nous tendons fortement vers l'évolution, il ne nous déplait pas de maintenir une tradition qui permet à de vieux copains qui ne militent plus guère et à de nombreux jeunes qui nous suivent de loin, de prendre contact avec nous.

Donc, les mercredi 10 et jeudi 11 avril, nous avons procédé à un redémarrage, avec les multiples difficultés que comporte une telle organisation : salles indisponibles, artistes en déplacement, etc... L'équipe qui a mis cette fête sur pied et particulièrement notre jeune camarade Carmen qui en fut la cheville ouvrière mérite bien des éloges. Maintenant que la machine est de nouveau sur ses rails, à nous de tout faire pour que nos fêtes reprennent tout leur éclat d'antan, nous nous y emploierons.

C'est en la salle Cortot dans le XVII^e arrondissement que se dérouleront ces deux agréables soirées, leur plein succès est un encouragement pour l'avenir et la preuve que nos amis nous sont fidèles, tant

chez les artistes que nous ne remercions jamais assez pour leur participation bénévole, que chez le public qui vint nombreux malgré des dates peu favorables.

Dès l'entrée, le cœur y est, les jeunes diffusent notre presse et vaquent aux différentes tâches qu'ils ont choisies. Cette salle habituée à recevoir un public de mélomanes avertis et compassés, se remplit de gens avides de poésie et de chants de révolte. Ils furent servis, tour à tour : les guitaristes virtuoses LIBERTO et ANGELO qui ont fait les beaux soirs du Casino de Paris, ouvrent le spectacle avec d'endiablées musiques sud-américaines. Suivis de Marcel EGLIN, délicat chanteur-diseur, qui s'accompagne à la guitare et nous fait savourer la poésie avec « L'appel des forêts à l'automne » de notre ami Maurice LAISANT et les chansons réalistes et de révolte de Jean COUDRET.

Puis vient Jean HUGUES « poète de l'asphalte » accompagné par ses copains « NENESSE » et « GAMIN », se taille un beau succès avec ses chansons argotiques et particulièrement avec « MIMILE » où les « cognes » sont quelque peu malmenés.

Un jeune copain Francis SACCO, chanteur et guitariste de nos groupes nous surprend agréablement avec ses chansons « Petit plaisantin » et « Les vieux amoureux ».

Voici maintenant Jacques DEBRONCKART, auteur-compositeur-interprète, qui s'accompagne remarquablement au piano et nous tient en haleine en faisant alterner ses nouvelles et anciennes chansons : ses « J'suis heureux »,

« Adélaïde », « Je suis comédien », « Les cimetières militaires », « Mon cher député », etc. lui valent les bravos et les rappels d'une salle qu'il a aisément séduite.

Gilles NAUDIN, qui fit ses débuts avec notre regretté Léo NOEL à « L'Ecluse », puis lança l'expérience de « L'Autobus », nous vient ce soir accompagné à la guitare par le jeune Gérard LANGRIO, nous livre sa colère et sa soif de justice, dans des chansons qui lui valent de beaux succès, son « Utopic City » est un petit chef-d'œuvre, sa persévérance lui vaudra, nous en sommes assurés, une place de choix dans ce métier difficile.

Pour terminer cette première soirée, notre déjà vieil ami Jehan JONAS, un gars qui a su tenir le coup durant l'offensive du yéyé en défendant courageusement la Chanson, nous arrive accompagné au piano par une charmante blondinette. Très sobre dans son interprétation, JONAS nous bombarde des chansons qui lui valent sa place « à part » dans le monde du cabaret et déchaîne l'enthousiasme avec « Ferme ta gueule », « Samba bidon », « La couille de président », etc.

Le lendemain, repassa le même programme, hormis Marcel EGLIN et Jacques DEBRONCKART, et en plus Rémy ROBIN, moderne troubadour, s'accompagnant à la guitare qui nous régale de sa « Mémoire en courant d'air » et de « L'image », qu'il glisse joliment dans nos oreilles charmées.

Le bouillant Jean RIGAUX, seul représentant de cette grande famille de chansonniers que nous aimons tant et nous le rendent bien, arrive avec ses « Rigaudiolles » qu'il sert

adroitement à la sauce caustique. Ce diable d'homme plein d'ingéniosité n'a pas son pareil pour déculotter un politicien sans parti pris aucun d'ailleurs, tous y ont droit. Si sa renommée n'est plus à faire, il laisse cependant aux spectateurs de ce soir une furieuse envie de retourner l'entendre et l'applaudir.

François BERANGER, entouré de ses amis musiciens « pop », termine cette deuxième soirée avec des chansons qui sont déjà des succès. Il y a un phénomène BERANGER qui, je crois, réside dans ses musiques. « Y'a dix ans », « Une ville », « Tranche de vie », « La fête du temps », « Manifeste », « Le monument aux oiseaux » lui valurent de beaux succès et lui en vaudront encore bien d'autres.

C'est à regret que la salle se vide, l'heure avancée et le retour au foyer nous y invitant malheureusement.

Au cours de la soirée du mercredi, Maurice LAISANT, dans une courte allocution, avait parlé de la reprise de nos fêtes et salué la mémoire de notre vaillante SUZY. Parlant de l'affaire MARINI en Italie, et démontrant la machination policière, il exhorta l'assistance à la vigilance afin que de tels procédés n'aient pas cours chez nous.

Le jeudi, ce fut Maurice JOYEUX qui prit la parole et dénonça la comédie des « présidentielles » auxquelles les ansers sont absolument étrangers et après lesquels il faudra continuer de trimer pour payer les frais, quel que soit le vainqueur. Le bulletin de vote, loin d'être une arme révolutionnaire, fait partie de l'arsenal des oppresseurs.

J.-F. STAS

cinéma

Silence on tourne...
sa veste

Il n'y aura pas de ma part de critique du film « Les Chinois à Paris » de Jean Yanne. D'abord parce qu'il est nul, dégueulasse et inutile à tous les niveaux et ensuite parce qu'il vaut mieux défendre d'autres œuvres moins « fracassantes » mais plus intelligentes. Je n'ai rien à changer aux deux critiques élogieuses consacrées aux premiers Jean Yanne, peut-être une plus grande réserve vis à vis de « Moi y en a vouloir des sous » au titre tristement prémonitoire. Simplement les « circonstances », c'est à dire le système, ont fait de Jean Yanne l'ogre avide de fric qu'il est devenu. Sur sa lancée, il négligera le poste de ministre de la culture (occidentale) qu'un éventuel farfelu lui offrirait et ne s'arrêtera, soyons-en sûrs, qu'à la présidence de la république française. Bref, roi des cons... Pendant ce temps, les maos de l'humanité rouge confirmaient leur nationalisme révolutionnaire en demandant l'interdiction du film. Preuve qu'il n'y a pas que Bécassine pour faire des gaffes. Le plus dégueulasse dans tout ce tintamarre publicitaire se tient au niveau du langage récurateur de la presse bourgeoise. J'ai vu fleurir des expressions du genre « anarchisme de gauche, anarchisme de droite ». Ainsi cela existe... A ce rythme-là, il va bien se trouver un abruti de rédacteur en chef pour parler d'anarchisme libéral, réforma-

teur, etc... Pourquoi pas ? Il y a déjà eu un potage marxiste-libertaire (pouah !). Voilà mais tenant les « ansers de droite » comme ils disent. A quand le n° 1 du « Figaro Libertaire » ? Face à tant d'imbécillité, réaffirmons que l'anarchie c'est l'anarchie, un point c'est tout. Ni à gauche ni à droite, puisque ne siégeant pas à l'Assemblée, les anarchistes se situent en dehors du cirque politiciard ce qui ne veut pas dire en dehors de la vie économique et sociale. L'étatisme, le dirigisme et toutes les formes d'autorité issues d'une organisation politique, qu'elle soit de gauche ou de droite, ne font que maintenir les inégalités et restreindre la liberté. Revenons au cinéma, et surtout à celui qui nous intéresse : le cinéma de création, d'imagination, de réflexion, le cinéma des gens qui ont quelque chose à exprimer et à communiquer aux autres. « Zardoz » de John Boorman, grosse production certes, mais où l'auteur fait preuve d'une grande imagination créatrice. La conclusion du film est bien faite pour satisfaire un esprit rationnel (ce qui n'exclut pas la poésie) : savoir accepter la mort puisqu'elle est naturelle. C'est la meilleure réponse qu'on puisse donner aux mystiques de tous poils qui recherchent le bonheur dans un au-delà utopique ou dans un état supérieur de l'homme au moyen de pratiques débilés. Après bientôt 2000 ans de christianisme mensonger, voilà maintenant les diverses

sectes fascistes venues d'Orient. Krishna, Boudha, grands maîtres et patriarches, qui ne sont en fait que de vulgaires dirigeants, se succèdent dans la valse des lointaines espérances. Les morts n'ont jamais bâti une société libre, les vivants eux le peuvent. Dès aujourd'hui.

« La femme de Jean » de Yannick Bellon montre la prise de conscience par une femme (que son mari vient de quitter) qu'elle peut très bien vivre seule en dehors des normes du mariage. De la passivité à l'action, elle franchit le pas qui la libère du cadre de vie où elle n'existait pas. Yannick Bellon, par ses mouvements de caméra, a le mérite de ne pas faire de ses personnages des « héros », mais au contraire de les maintenir dans le contexte social actuel, voire même de les noyer dans la foule. Nous lui saurons gré également de ne pas avoir fait un manifeste féministe de plus, ce qui eût limité la portée de son propos.

Citons enfin trois films importants dont la sortie discrète comme d'habitude risque de les priver de l'audience qu'ils méritent : « Paysage mort » du hongrois Istvan Gaal, « la chasse » de l'espagnol Carlos Saura, et « Qu'il était bon mon petit français » du brésilien Welton Pereira Dos Santos. Trois cinéastes qui ont autre chose à montrer que des yaneries.

Patrice BIGOT

LIBRAIRIE PUBLICO

3, rue Ternaux 75011 Paris
Tél : 805.34.08
COP Paris 11 2 89 15
ouvert du mardi au samedi
de 13 h à 19 h

VIENT DE PARAITRE —
L'opposition ouvrière
A. KOLLONTAI - 5 F
Ecrits de Louis LECOIN - 25 F
L'anarchisme espagnol
J. MAURICE - 15 F
Ce que je crois
J. ROSTAND - 18 F
La révolution
G. LANDAUER - 26 F

LA RUE N° 18

REVUE CULTURELLE ET LITTÉRAIRE
D'EXPRESSION ANARCHISTE

éditée par le Groupe Libertaire Louise-Michel

Numéro spécial **LE SEXE**

La philosophie et la Sexualité de J. Riveloygue
Ton corps est à toi, le sais-tu ? de F. Travelet
Le couple et ses problèmes de M. Niel
Erotisme, pornographie et anarchie de P. Chauvet
Le Ghetto de R. Boşdeveix
Les jeunes et le sexe de M. Bonin
De l'éveil sexuel au mariage de F. Agry
La sexualité et les couches sociales de F. Melgar
... et des études de M. Joyeux, S. et J. Rollin, J. Barrué,
des écrits de grands auteurs...

Tous les numéros de « LA RUE » sont en vente à la
Librairie Publico.
Abonnement : 4 numéros, 28 F - Abonnement de sou-
tien et « étranger » :
4 numéros : 40 F.
Prix : 8 F l'exemplaire. Tous renseignements utiles à la
Librairie Publico.

le livre du mois

sylvain maréchal

par Maurice DOMMANGET

Il s'agit d'une réédition, mais l'ouvrage de Maurice Dommanget est d'une telle importance qu'il mérite d'être constamment présent à la devanture des librairies. En effet, l'œuvre de Sylvain Maréchal éclaire l'action des premiers révolutionnaires intégraux qui, en marge de la révolution bourgeoise, construiront les bases d'un socialisme qui cinquante ans plus tard prendra deux directions : l'une anarchiste avec Proudhon, l'autre autoritaire avec Marx. Sylvain Maréchal, digne continuateur du curé Meslier, fut le rédacteur du « Manifeste des Égaux » longtemps attribué à Babeuf. Ce qui donne une continuité à sa lutte, c'est son anticléricalisme militant qui l'a fait nommé à juste titre « l'homme sans Dieu ».

Contrairement à beaucoup de ses amis, Maréchal mourut dans son lit. On a parfois attribué cette « chance » à sa prudence. En réalité, Maréchal fut un homme de plume plutôt qu'un homme d'action et il est vrai que son œuvre s'inscrit souvent en dehors des grands courants passionnels qui alimentent périodiquement la machine du docteur Guillotin.

Au début, sa carrière littéraire s'inspire de Rousseau et il ne reste que peu de chose de sa poésie ou de son œuvre pastorale. Dans ses contes, les attaques contre Dieu, les prêtres et les rois laissent deviner ce que sera plus tard sa carrière. Il salue naturellement la révolution de 1789 sans y prendre part autrement que par des écrits. Les événements qui se déroulent vont lui ouvrir une carrière où il excellera. Il devient journaliste aux « Révolutions de Paris », puis auteur dramatique. Le « Jugement dernier », une pièce révolutionnaire fera courir tout Paris. Le succès le poussera à écrire « Dame Nature à la barre de l'Assemblée nationale » et le « Correctif à la révolution » qui sont les critiques sociales les plus hardies de l'époque. Curieusement il faudra attendre la chute de la Convention pour le voir faire quelques mois de prison à propos du calendrier laïque et républicain qui fut sa marotte constante.

Ses œuvres en font alors le précurseur de la libre pensée et de l'anarchie. Maurice Dommanget analyse les raisons qui font qu'il ne sera pas poursuivi avec Babeuf et les Égaux. Il est certain que sans les souvenirs de Buonarrotti nous ignorerions tout de sa participation au complot. La perte de certains papiers que la justice ignorera, sa prudence légendaire, la chance ? Il y a de tout cela avec peut-être le caractère d'un personnage qui fut vraiment engagé dans les luttes de son époque autrement que par l'incarnation d'un pacifisme musclé et qui restera une des figures légendaires de notre mouvement anarchiste.

Le choix des textes qui composent ce volume est judicieux. On y trouve des articles sur l'objection de conscience, sur le syndicalisme, sur l'électoratisme, sur l'Espagne, sur les idées et les hommes. Et, au hasard des lectures, nous retrouvons les événements qui ont marqué notre vie militante depuis trente ans. Nous retrouvons également l'histoire de notre mouvement anarchiste pendant toutes ces années difficiles, et nos différents jugements sur ces mêmes événements.

C'est ça qu'on appelle l'histoire. Et l'histoire avec ces contradictions est précieuse pour une jeunesse avide de savoir, car elle permet d'éviter les faux pas. Encore que...

Ainsi j'ai relu avec attention tout ce que Louis Lecoin a écrit sur Garry Davis et sur le fameux meeting que j'avais alors organisé avec mon ami André Breton, puis j'ai relu ce que j'écrivais alors dans « le Libertaire ». Qui donc avait raison ? Garry Davis a disparu de la circulation, Louis Lecoin est mort à la barre et nous, nous sommes toujours là. Pour mener un combat dont l'anarchie est le but et le pacifisme un aspect.

Les amis de Louis Lecoin ont eu raison de nous rappeler la part du militant dans toutes les luttes importantes de son époque. Cet ouvrage peut être un excellent moyen d'éducation libertaire.

l'opposition ouvrière

A. Kollontai préface Jean Barrué

Nos camarades du groupe de Bordeaux viennent de rééditer un texte d'Alexandra Kollontai, paru en mars 1921 à Moscou. Ce fut le dernier texte important d'une opposition de militants destinés à être liquidés par Lénine et Staline ; certains se rallieront, comme l'auteur.

La préface de notre ami Barrué permet de situer le texte dans son temps et dans son milieu, ce qui naturellement l'éclaire.

L'étude de Kollontai est intéressante, elle s'inscrit dans l'histoire. Mais il faut reconnaître qu'aujourd'hui, en dehors de sa valeur historique, elle ne nous apprend plus grand chose sur les méthodes des bolcheviks pour liquider les opposants. Néanmoins, elle a l'avantage de désacraliser Lénine qui est resté longtemps intouchable même pour l'opposition marxiste révolutionnaire. Le fond de la critique de l'auteur dans le domaine idéologique est pris chez Rosa Luxemburg. Mais un problème de cette époque est encore actuel aujourd'hui, notamment à cette veille d'élection : le « Manifeste de l'Opposition ouvrière » s'élève contre la domestication des syndicats par le parti et par l'Etat. La subordination de l'économie à la politique sa plume ? Cependant l'amitié entre Maréchal et Babeuf était ancienne.

Le « Manifeste des Égaux » qu'il rédigea seul, quoi qu'en pense Kropotki ne, reprend les thèmes de nombreux textes qu'il avait rédigés auparavant en accentuant leur côté social. Pour inciter à lire cette excellente étude sur Maréchal, il suffit de citer ce livre qui résume toute la pensée libertaire et qui est toujours d'actualité.

« Nous sommes tous égaux, n'est-ce pas ? Ce principe demeure incontesté parce que, à moins d'être atteint de folie, on ne saurait dire sérieusement qu'il fait nuit alors qu'il fait jour.

« Eh bien ! nous prétendons désormais vivre et mourir égaux comme nous sommes nés : nous voulons l'égalité réelle ou la mort ; voilà ce qu'il nous faut ! »

de l'éducation

de Max Stirner suivi de « EN LISANT L'UNIQUE », de Gunther Freitag et Jean Barrué

Poursuivant ses recherches sur la littérature révolutionnaire de langue allemande, notre ami Barrué nous donne aujourd'hui un ouvrage destiné à mieux faire connaître Stirner. C'est sans doute, l'écrivain anarchiste dont la pensée fut la plus déformée, et pourtant... Après une introduction qui nous fait mieux connaître l'auteur, Barrué a placé « Les Faux Principes de notre éducation », paru en 1842 dans la « Gazette rhénane », puis une dissertation « Les Lois de l'école ». Enfin à la suite de ces textes souvent ignorés du public, nous trouvons « Quelques remarques sur la vie et l'œuvre de Max Stirner », de Gunther Freitag, puis une étude de Jean Barrué, « En lisant l'Unique ».

Tous les fragments qui constituent ce volume seront utiles à tous ceux qui veulent percer le mystère qui a trop longtemps entouré la vie et l'œuvre d'un écrivain à l'importance croissante. Ce sont surtout des guides précieux pour comprendre une œuvre réputée, non sans raison, comme difficile mais qu'il est indispensable de connaître. C'est en effet l'origine d'un courant libertaire discuté et discutable mais qui reste l'aboutissement logique du socialisme.

écrits de louis lecoïn

présentation de Bernard Clavel et Robert Proix

C'est le volume du souvenir ! Les amis de Louis Lecoin ont rassemblé dans ce volume des articles écrits pour « Liberté » ou pour « Défense de l'homme ». Dans les préfaces, Bernard Clavel et Robert Proix exaltent les vertus d'un homme qui fut la doctrine commune de Lénine, de Troski et de Staline reste celle de tous les marxistes même lorsqu'ils appliquent une politique de souplesse. Elle est même devenue celle des réformistes. Le texte pourra donc nous servir le cas échéant, car il contient la formule « l'économie aux syndicats » qui était un pas fait par les socialistes révolutionnaires vers l'anarcho-sindicalisme.

A une époque où nous voyons des « anarcho-sindicalistes » coller aux troskistes et se contenter comme perspectives révolutionnaires de pouvoir revendiquer dans une société socialiste voilà un texte opportun. Mais il est vrai que Troski lui fut de ceux qui condamnèrent Kollontai ?

collections populaires

Trois Ages de la nuit, de Françoise Mallet-Joris (L.P.). — Françoise Mallet-Joris est un des écrivains les plus représentatifs de son temps. Son livre consacré à la sorcellerie nous conte trois histoires situées à une période historique et dans un milieu différent. C'est un chef-d'œuvre d'un genre un peu décrié et qu'on peut placer sans crainte auprès de la « Sorcière » de Michélet. Un livre à lire sûrement !

Les Enragés de Cornebourg, de R. Rabineaux (L.P.). — Voici un livre dans la plus pure tradition rabelaisienne qui fit la fortune de l'auteur de « la jument verte », du « Charcutier de Machonville » et de quelques autres ouvrages du même type où la gauloiserie s'en donne à cœur joie. Disons que comme Marcel Aymé, Rabineaux est autre chose qu'un conteur leste, c'est un écrivain de qualité ce qui donne de la saveur à des pantalonnades parfois un peu grosses.

Le Tiers des étoiles, de Maurice Clavel (L.P.). — Je n'avais encore rien lu de cet auteur que je ne connaissais que par le tapage gauchiste et chrétien qu'il soulève dans son sillage. Ce livre est remarquable en ce sens qu'il sort des chemins battus et qu'il séduira tous ceux qui aiment la littérature musclée.

Dessin sur le trottoir, de Robert Sabatier (L.P.). — Il s'agit d'un livre délicieux qui reprend toute la mythologie populaire et montmartroise qui font un effet sûr auprès du lecteur et où l'auteur par son talent renouvelle les effets. Et ne croyez pas que c'est par patriotisme envers notre vieux village que je vous recommande ce livre.

La promenade au phare, de Virginia Woolf (L.P.). — Voici un des livres les plus significatifs de la grande romancière anglaise tragiquement disparue. C'est un livre où les sentiments passionnels sont décrits de façon si moderne qu'on se figurerait facilement si ce n'était le décor luxurieux qui traite un des problèmes psychologiques qui secoue notre jeunesse. Un livre à lire sûrement !

BROCHURES DE PROPAGANDE

J'allais écrire enfin des brochures ! La brochure trop délaissée de nos jours, est un élément de toute propagande. A côté du livre et du disque, elle est le moyen d'approche le plus sûr que possède une organisation ouvrière.

C'est ce qu'ont bien senti les camarades du groupe de Nantes qui ont décidé d'en éditer toute une série dont le but est de jeter un regard neuf sur des problèmes qui se posent à l'organisation anarchiste. On ne peut que les féliciter de leur initiative et de les encourager à continuer dans cette voie. Mais le plus sûr moyen de les aider c'est de leur acheter pour une somme modique (deux francs), ces brochures de propagande et de les répandre autour de nous. Il n'existe pas de meilleurs moyens de défrichage des idées.

Je vous rappelle les deux titres déjà paru et que vous pouvez vous procurer à notre librairie « Pour l'anarchie » et « Semons l'anarchie ».

Nous vous tiendrons au courant des autres parutions. Les avoir à porter de la main peut être utile comme conclusion à vos débats avec des travailleurs qui vous posent des questions sur notre mouvement.

en Italie, le fascisme n'existe pas*

*(Extrait de la déclaration du Ministère public Nicoforo au procès de Marini, le 28 février).

« Le procès Marini n'aura pas lieu à Salerne, mais à Vallo della Lucania, pendant la seconde quinzaine de mai ».

Cette nouvelle, encore officieuse, a été « susurrée » par une speaker de la radio italienne, dans la soirée du 5 avril.

Les ressources de la magistrature de Salerne sont vraiment infinies ! Après le ridicule renvoi du procès, dans le but de le bloquer et de le renvoyer aux calendes grecques, elle a découvert l'existence de cette ancienne section de cour d'Assises qui, depuis huit ans, était dans un abandon total.

Pourquoi cette découverte ? C'est facile à comprendre quand on sait que Vallo della Lucania est une petite localité de 9 000 habitants, à 80 km au sud de Salerne, presque une lande isolée à portée de mains des mafiosi calabrais : Vallo della Lucania offre à la magistrature fasciste l'espoir de pouvoir enfin garder le procès sur les voies préétablies.

On avait pourtant tout fait pour que ce procès soit (et demeure) un simple fait juridique. Mais la mobilisation de tous les militants antifascistes de Salerne, Rome, Milan, Turin... et les prises de position en faveur de Marini de plusieurs syndicats de la région, ont donné à ce procès une portée exceptionnelle.

A l'ouverture des débats, le 28 février, des milliers de camarades stationnaient devant le tribunal, pour manifester leur solidarité à Marini et pour s'opposer à d'éventuelles provocations fascistes. De nombreuses divisions de policiers et de carabinieri les imitaient, mais sans doute pas pour les mêmes raisons. Dans la salle du tribunal, 60 personnes seulement furent admises (d'habitude elle en contient 150). Ce procès débutait dans un climat de tension (entretenu par le président Fienga et ses camarades fascistes) qui devait s'accroître au cours des audiences suivantes. Pour comprendre l'état d'esprit qui l'anima, il serait utile de rappeler comment et sur quelles preuves Marini fut inculpé :

Le 7 juillet 72, Marini et Mastrogianni furent agressés par une bande de fascistes. Voyant son camarade à terre et blessé, Marini, armé d'un couteau, se précipita pour le défendre. Il alla ensuite se réfugier sous un porche, au n° 31 de la rue Masuccio Salernitano. Peu de temps après, un inconnu amenait Falvella à l'hôpital. Au même instant, le téléphone sonna à la caserne des carabinieri. On indiqua qu'il y avait eu une agression rue Velia et que l'assassin s'était réfugié sous un porche au n° 31 de la rue Masuccio Salernitano. Ce ON qui paraissait si bien renseigné devait rester (et reste encore) anonyme. Après un appel aux hôpitaux qui confirmèrent avoir trois blessés, les carabinieri allèrent chercher Marini et l'inculpèrent de triple tentative d'homicide, avec une logique incroyable. Les premières pages parues dans les journaux sur cette affaire, accusaient Marini d'avoir blessé « dans sa fureur homicide » même Mastrogianni ! L'instruction fut menée avec la même probité : la blessure de Mastrogianni fut inscrite au procès-verbal comme « tentative d'assassinat ». Quand on s'aperçut qu'il n'appartenait pas au groupe des agresseurs, elle ne constitua plus un délit et on n'en fit même pas mention.

Mastrogianni se trouva, du même coup, inculpé de complicité. Rue Velia, fut trouvé un couteau qui ne correspondait absolument pas à celui de Marini, dont la description précise fut donnée dans les journaux *Il Mattino* et *Roma* du 11 juillet. Mais Lamberti, le juge d'instruction ne devait pas lire les journaux, de peur d'être influencé... Quoi qu'il en soit, le couteau étant taché de sang, on conclut (sans aucune analyse) que c'était l'arme du crime, donc celui de Marini. Pour ne pas risquer d'être contredit, on ne prit même pas la peine de relever les empreintes digitales et de le montrer à Marini pour la reconnaissance d'usage.

Rien d'étonnant à ce que le procès, entièrement basé sur cette instruction, ait pris une tournure inattendue pour les avocats fascistes

et la cour, complètement empêtrés dans des thèses incroyables. La défense et Marini le menèrent d'un bout à l'autre : La défense en relevant les irrégularités de procédure, les contradictions et les « oublis » de l'instruction, Marini en assumant le seul rôle qui lui convenait en tant que révolutionnaire, celui de l'accusateur.

Dès son entrée en salle, il refusa de se faire ôter les menottes, pour protester contre le traitement qu'il a subi en prison. Il devrait aussi accuser le directeur et l'administration de la prison de Salerne de la mort d'un détenu de 50 ans, Carlo Sorrentino, qui mourut à l'infirmerie de la prise, sans aucun secours médical. Il commença ainsi sa déclaration : « Je refuse d'être jugé par un code conçu par Mussolini et Rocco, avec la collaboration de De Marsico, ici présent pour représenter la partie civile. J'accepte pourtant d'être interrogé afin que l'on sache de quelle manière le Ministère public Lamberti, lors de l'enquête, a recherché la vérité, en se préoccupant plutôt de « créer un monstre anarchiste » à usage des fascistes et de la bourgeoisie de Salerne, qui depuis toujours les finance et les arme ». Marini devait aussi révéler un fait d'importance : contrairement à ce que l'instruction a toujours voulu faire croire, il n'a pas tué Falvella. Sa déclaration rejoint d'ailleurs celle du camarade de Falvella, Giovanni Alfinito, qui affirme n'avoir pas vu Marini donner le coup mortel. Alfinito met tout de suite en question Gennaro Scariati, dont la cour a refusé le témoignage en s'appuyant sur l'article 348 du code pénal (qui considère comme nulle la déposition d'un suspect acquitté lors de l'instruction). Ce Scariati semble au courant de bien des choses : Il était le seul à connaître Falvella et Alfinito et c'est d'ailleurs lui qui demanda à Marini et à Mastrogianni de l'accompagner rue Velia, chez lui, la soirée du 7 juillet 72 ; il fit l'impossible pour être introduit dans le milieu anarchiste, mais Marini ne le considéra jamais comme un homme sûr. Alfinito ajoute qu'il a vu Scariati se diriger vers Falvella armé d'un couteau, après que Marini s'est enfui. Un autre fait confirmait l'innocence de Marini : les blessures de Falvella. Le couteau de Marini, vu la longueur de sa lame, ne pouvait provoquer de si profondes blessures. (Les experts le prouvèrent pendant l'audience du 12 mars). Quant au couteau trouvé rue Velia, il fut montré le 4 mars, après deux jours de recherches ; bien entendu, il n'appartient pas à Marini. Ce même jour, Marini parla du comportement agressif de Lamberti durant l'interrogatoire. Il alla jusqu'à le menacer (lui et Mastrogianni) de travaux forcés. Mastrogianni, lui, devait rappeler les menaces dont il fut victime de la part des fascistes, alors qu'il était à l'hôpital, sous les regards bienveillants des policiers.

Quant à la cour, elle prit deux décisions symptomatiques : elle refusa le témoignage d'un grand nombre de personnes (qui avaient fait l'expérience des agressions fascistes) citées par la défense et repoussa la demande de nouvelles expertises.

Mais les mesures prises par la justice ne donnèrent pas le résultat escompté. Au contraire, mêmes les journaux « bien pensants » faisaient mention des contradictions, des « oublis » de l'instruction. L'audience du 12 mars ne devait pas arranger les choses : les experts ridiculisèrent les quelques expertises faites auparavant : ils prouvèrent non seulement que le couteau qui blessa Falvella n'était pas et ne pouvait être celui de Marini mais encore, ils montrèrent que, d'après les expertises officielles, Falvella n'était pas arrivé à l'hôpital dans des conditions désespérées. Elles devinrent telles qu'après l'intervention chirurgicale, faite dans les pires conditions par des médecins de garde (on comprend pourquoi Lamberti ne se risqua pas à faire citer l'administration de l'hôpital). Au cours de cette déclaration, Fienga devenait de plus en plus irrité. Et déjà, on murmurait que le procès allait être suspendu. Cette déci-

sion fut prise le lendemain, alors qu'une jeune fille de 18 ans, Antonietta Scannapieco était à la barre. On avait parlé d'elle pour la première fois quand Nicoforo exhiba une lettre, signée par Franco Serrettiello, qui faisait mention de sa rencontre avec Marini le soir même de l'agression. Antonietta eut juste le temps de dire : « Je rencontrai Marini sur les escaliers de l'immeuble. Il était en train de pleurer ». Marini l'interrompit, en disant : « Ce n'est pas vrai ». Mais Fienga, cette fois-ci, fut à la hauteur de la situation. Marini n'avait pas achevé sa phrase qu'un ordre préemptoire le stoppa : « Marini dehors ». Les cris de « nazi » et « fasciste » s'élevèrent du public, aussitôt suivis par un second ordre de Fienga (mais pourquoi donc a-t-il cru que ces voix s'adressaient à lui ?) : « Faites évacuer la salle ».

Marini hurla que si on voulait le faire sortir, on devrait le traîner. Ce qui fut fait. Dix policiers le saisirent et le traînèrent au dehors. Des dizaines de policiers et de carabinieri chargèrent le public avec une fureur incroyable, le poussant, le piétinant. Un vieux camarade anarchiste (80 ans) avait la tête en sang, un autre avait le bras luxé. En tout une quinzaine de blessés. La défense protesta, Fienga suspendit la séance et réunissait la cour, le procureur général, les juges et Lamberti (une réunion de famille). A son retour, il donna lecture de l'ordre de renvoi du procès. Cette décision, bien entendu, n'étonnait personne. Marini l'a reçue avec sérénité : « Avant ou après, ça devait arriver. L'enquête est en train de leur tomber sur le dos et ils s'enfuient. Nous devons nous battre pour que soit fixée la date de réouverture du procès, tout de suite et à Salerne, avec le même président Fienga, les mêmes juges, et surtout les mêmes avocats de la partie civile ». Son opinion rejoignait celle de tous les camarades. En attendant, sa demande de liberté provisoire était refusée.

Mais, le tribunal de Salerne étant sous la juridiction du parquet de Naples, il fallait que la décision de Fienga soit approuvée par lui. Malheureusement pour les fascistes, cette décision parut, même officiellement, comme une mesure arbitraire et illégale. Le parquet de Salerne, par l'intermédiaire de l'avocat d'Etat Angeloni, repoussa cette demande et communiqua que le procès devait reprendre en mai, toujours à Salerne, avec la constitution d'une nouvelle cour sous la direction du Président Maggi. Les fascistes réagèrent rapidement. Leur but était simple : créer un climat de tension à Salerne pour que le parquet de Naples accepte que le procès se tienne ailleurs.

Ils appelèrent leurs camarades de Naples et de Reggio à la rescousse. La ville fut couverte d'inscriptions du genre « vous mourrez » et autres. Les sièges du PSI, PCI, DC étaient en état d'alerte. Dans la nuit, les fascistes attaquèrent l'université occupée (par les comités antifascistes), armés de cocktails Molotov et de lance-fusée, en criant : « Almirante délie-nous les mains ». La police ne réagit qu'après qu'un carabinier ait été blessé. Elle les poursuivit alors jusqu'au siège du « Front de la Jeunesse » où, parmi des barres de fer, des cocktails Molotov, elle découvrit... Mele (le secrétaire fédéral du MSI) et Tedesco, tous deux avocats de la partie civile.

Et, il semble bien que les provocations fascistes aient donné de bons résultats. Avant que la nouvelle de reprise du procès à Vallo della Lucania soit diffusée à la radio, dans les lieux du Palais de Justice des bruits circulaient, selon lesquels « les incidents provoqués par les fascistes pourraient orienter négativement les autorités compétentes pour la reprise du procès à Salerne ».

Si cette décision est prise, ce serait une mesure d'une gravité sans précédent, surtout après l'ordonnance d'Angeloni. D'ailleurs, la défense, Marini et tous les militants antifascistes n'ont pas l'intention d'abandonner le combat. Une affaire à suivre...

AUDE.